



Agreste Pays de la Loire



3^e trimestre 2018 - novembre 2018
document mis en ligne le 07/11/2018

Conjoncture trimestrielle

EN BREF ...

L'été est très chaud, très ensoleillé et insuffisamment arrosé, conduisant à un début de sécheresse.

Productions végétales -

Les rendements des cultures d'hiver sont décevants, mais la récolte de blé tendre est de bonne qualité. Le développement du maïs et l'implantation des colzas souffrent de la sécheresse estivale. Sur le marché mondial, les cours des graines progressent.

Le déficit hydrique réduit également l'offre de légumes de plein champ qui, faute de concurrence, s'échangent à prix élevés. Toutefois, les fortes chaleurs favorisent l'arrivée massive de tomates et de melons, provoquant ponctuellement des crises conjoncturelles. Les récoltes dans les vergers s'annoncent en retrait par rapport à 2017.

Après deux années de faible volume, les vendanges sont généreuses et très qualitatives.

Productions animales -

La viande française de jeunes bovins mâles éprouve toujours des difficultés à se placer sur des marchés européens encombrés. Un flux soutenu de vaches de réforme (allaitantes et laitières) pénalise l'évolution des cours qui demeurent inférieurs à ceux de 2017 et aux moyennes pluriannuelles. Les prix proposés pour les broutards restent fermes mais les échanges se compliquent pour des raisons sanitaires et économiques. La filière veaux de boucherie a plutôt bien négocié le creux estival.

Pour la filière ovine, consommation et cotations se révèlent moroses pour des raisons structurelles, amplifiées en 2018 par une météo défavorable.

Les cotations porcines sont remontées au cours du mois d'août mais fléchissent à la fin du mois de septembre. L'offre suffit à répondre à une demande peu dynamique, y compris au niveau européen. La filière porcine est en alerte suite à la découverte de cas de peste porcine africaine sur des sangliers sauvages en Belgique.

Les abattages régionaux de poulets et de canards se replient. Après la traditionnelle baisse estivale des cours, le prix des œufs, porté par une demande dynamique, repart à la hausse.

Contrairement aux évolutions européenne et nationale, la collecte ligérienne de lait de vache se replie. En août, le prix moyen du lait de vache payé au producteur recule. Pour le lait de chèvre, les cours sont stables et la collecte progresse.

Industries agroalimentaires -

Recul de certaines productions, toutefois les carnets de commande se remplissent et l'activité devrait repartir à la hausse.

A LA UNE ...

Projet Alimentaire Territorial (PAT) : 4 lauréats



Dans le but de réaliser l'objectif gouvernemental d'atteindre les **500 projets alimentaires territoriaux** d'ici 2020, la DRAAF, en partenariat avec l'ADEME et le Conseil Régional ont lancé un appel à projets (AAP) régional doté de 120 000 €.

Sept candidatures ont été reçues, dont six concernant de nouveaux projets. L'annonce des résultats de cet AAP a été faite le 10 octobre lors du comité régional de l'alimentation (CRALIM) dédié aux PAT. Les 4 lauréats sont le pôle d'équilibre territorial rural du Pays de Retz, Angers Loire Métropole, Saumur Val de Loire et la Communauté de communes du Pays de Mortagne.

Lors de ce CRALIM, a également été annoncée la reconnaissance par le ministère de l'Agriculture du PAT de Nantes Métropole comme Projet Alimentaire Territorial.

Projet National pour l'Alimentation

L'édition 2018/2019 de l'appel à projets national du **programme national pour l'alimentation (PNA)** est orientée sur deux thématiques : l'émergence de PAT et l'essaimage de démarches ou dispositifs exemplaires portant sur les 4 axes du PNA (justice sociale, éducation alimentaire de la jeunesse, lutte contre le gaspillage alimentaire, ancrage territorial et valorisation du patrimoine alimentaire).

Cet appel à projets est doté d'une enveloppe de 1,65 M d'euros (dont 1 M d'euros apportés par le ministère de l'Agriculture). Il est ouvert jusqu'au **16 novembre prochain** (informations sur le site de la DRAAF Pays de la Loire, <http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/AAP-national-2018-2019-PNA>).

SOMMAIRE

Contexte météorologique	p. 2	Productions animales	p. 7	Annexes	p. 14
Productions végétales	p. 3	Industries agroalimentaires	p. 11		

Contexte météorologique

L'été est très chaud avec un grand nombre de journées chaudes et des moyennes de températures maximales élevées, qui se placent souvent au deuxième rang derrière 1949 ou 2003, principalement en Vendée ou à l'est de la région. Il apparaît généralement comme le plus ensoleillé, voire au 2^e rang derrière 2003. Les précipitations sont déficitaires. Elles sont rares et souvent à caractère orageux et ne peuvent éviter un début de sécheresse qui se fait ressentir courant septembre.

Juillet : orageux, très chaud et radieux

Les précipitations sont très disparates du fait des orages en début de mois, autour du 19, et en fin de période. Ceux du 1^{er} au 2 affectent la région des Pays de Retz à l'Anjou, en passant par les Mauges. Ils donnent des cumuls abondants, 94 mm à St-Même-le-Tenu (44), 60 mm à Nantes (44). Sur le mois, les cumuls varient d'un peu plus de 15 mm à plus de 117 mm à St-Même-le-Tenu. Si St-Même-le-Tenu, Palluau (85) affichent le double de la normale, ailleurs dans les îles et très localement, ils n'en affichent qu'entre le tiers et moins de la moitié. Les températures sont durablement au-dessus des normales. A l'exception du littoral et des îles, on recense souvent plus de 20 jours chauds où le mercure dépasse 25 °C. Sur le mois, les températures moyennes varient de 20,5 °C en Mayenne à 23,5 °C dans les métropoles du Mans (72) ou d'Angers (49), soit 2 à 3,5 °C au-dessus des normales. Au Mans et à Beaucouzé (49), 2018 se place respectivement au 2^e et 3^e rang des mois de juillet les plus chauds derrière ceux de 1983 et surtout de 2006. L'ensoleillement présente, dans les Pays de la Loire, des excédents de 20 à 40 %. Avec des durées d'insolation comprises entre 275 heures et plus de 320 h sur le littoral, l'ensoleillement de ce mois constitue souvent des records depuis 1991 à Nantes ou La Roche-sur-Yon par exemple, avec plus de 296 h, ou encore à Beaucouzé avec plus de 287 h.

Août : plutôt sec, chaud et ensoleillé

Les cumuls de pluie varient de 15 à 20 mm sur le Sablais ou Marais Poitevin à plus de 80 mm en Mayenne. L'essentiel des pluies se concentre sur 4 à 5 jours avec une large contribution des épisodes orageux du 8 ou 28. Ces pluies sont inégalement réparties sur la région. En effet, si le littoral nord-ouest, la vallée de la Sarthe au Saumurois, ou encore le nord des collines d'Ernée connaissent des excédents de 40 % à deux fois la normale, la Vendée, au contraire, rencontre des déficits de 40 à 60 % sur le Sablais. Ailleurs, les déficits dominent autour de 20 à 40 %. Hormis la période du 3 au 6 presque caniculaire, avec en fin d'épisode 35,5 °C au Mans (72) ou 37 °C à Fontenay-Le-Comte (85), et des minimales qui peinent à descendre sous les 20 °C, le mois reste agréable par la suite, avec encore quelques bouffées de chaleur à plus de 30 °C en fin de mois. Au final, pas de records, mais des températures moyennes globalement au-dessus des normales. Elles fluctuent de 19 °C en Mayenne à 22 °C au sud Vendée, soit quelques dixièmes à 2 °C au-dessus des normales. L'ensoleillement varie du nord au sud de la région de plus de 240 heures à près de 320 h au sud Vendée. Globalement, le soleil est bien présent avec des excédents de 10 à 20 % voire plus sur le littoral sud vendéen où l'on flirte avec les records à Château-d'Olonne (presque 318 h, 2^e rang derrière 2004).

Septembre : agréable, encore chaud et ensoleillé, et très sec

Avec 1 à 4 jours de pluie, l'absence de précipitations domine sur la région et la sécheresse commence à se faire sentir. Les cumuls homogènes varient de 7 mm à plus de 20 mm. Autant dire que les Pays-de-la-Loire sont très déficitaires, de 70 à 90 %. Ce mois apparaît souvent comme l'un des plus secs derrière ceux des années 1997, 1989 ou plus récemment 2014. Côté températures, si une fraîcheur matinale s'installe en troisième décennie, les maximales sont d'un bon niveau avec un mercure qui s'envole parfois au-dessus de 30 °C. Au final, les températures moyennes varient de 15,5 °C en Mayenne à 19 °C au sud-est Vendéen et sont supérieures aux normales de 0,5 °C à plus de 2 °C en Vendée. Dans la continuité des mois précédents, le soleil brille généreusement, à l'exception du 13 et la période du 21 au 23. Du nord au sud, les durées d'ensoleillement varient de plus de 230 heures au Mans à plus de 261 h sur le littoral, comme à Guérande (44). Le gain de soleil est homogène sur l'ensemble de la région et s'élève autour de 30 % par rapport à la normale. Couramment, ce mois apparaît au 3^e rang des plus ensoleillés après ceux des années 1997 et 2014.

Département		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours avec températures ≥ 25 °C		Insolation (heures et minutes)	
		3 ^e trimestre 2018	Normales 1981-2010 ou Moyennes	3 ^e trimestre 2018		Normales 1981 - 2010 ou moyennes		3 ^e trimestre 2018	Normales ou Moyennes 1981-2010	3 ^e trimestre 2018	Moyennes ou Normales 1981-2010
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAI	122,6	152,9	14,1	26,1	13,5	24,0	57	32	816h56	634h18
	ST NAZAIRE-MONTOIR	119,5	142,4	14,0	25,1	13,0	23,6	40	28	869h11*	731h24
	NORT-SUR-ERDRE	113,2	145,1	13,1	26,1	12,1	24,6	57	38	mq	mq
49	BEAUCOUZE	91,6	148,4	13,7	26,8	13,3	24,3	63	36	789h53	637h24
	MARTIGNE-BRIAND	102,5	128,1	13,6	26,5	12,8	24,4	63	37	mq	mq
	CHOLET	127,0	156,9	14,2	25,5	13,0	23,8	50	33	mq	mq
53	LAVAL	115,8	152,8	13,8	25,5	12,6	23,5	53	29	761h13	589h00
	LE HORPS	104,1	196,2	13,4	24,0	12,2	21,6	36	17	mq	mq
	ERNEE	74,7	185,7	13,0	24,7	12,0	22,7	41	24	mq	mq
72	LE MANS	84,7	152,4	14,4	26,9	13,0	24,3	66	37	761h53	633h18
	LUCHE-PRINGE	123,4	133,5	14,3	26,5	13,1	24,0	60	33	mq	mq
	ROUESSE-VASSE	89,5	171,2	14,6	24,9	13,1	22,3	43	21	mq	mq
85	CHATEAU-D'OLONNE	55,4	130,2	15,3	24,5	14,5	22,7	32	18	886h50	782h42
	NOIRMOUTIER	69,0	127,0	15,9	23,7	15,1	22,8	27	21	mq	mq
	FONTENAY	51,9	171,9	14,8	27,9	13,9	25,1	73	43	mq	mq
	LA ROCHE SUR YON	100,0	166,3	13,7	26,3	12,9	23,7	59	31	831h48	656h14

* Guérande
mq : Plus de mesures

Productions végétales

Grandes cultures :

Rendements décevants pour les cultures d'hiver mais bonne qualité pour le blé tendre - La sécheresse estivale altère le rendement des cultures d'été et contrarie l'implantation des colzas

Juillet est sec et chaud ; les moissons progressent très vite. Fin juillet, elles sont presque terminées. Par rapport au rendement régional moyen 2013-2017, celui de 2018 est stable en blé dur, et inférieur de 4 quintaux en triticale, de 6 quintaux en orge d'hiver, de 7 quintaux en blé tendre et de 8 quintaux en colza. Pour toutes les cultures, le principal aléa en cause est l'excès d'eau au printemps. De plus, concernant les colzas, la période de floraison a été courte. Par ailleurs, les pluies orageuses de la première quinzaine de juin ont provoqué de la verse et noyé certaines parcelles qui n'ont finale-

ment pas pu être récoltées.

La qualité régionale du blé tendre est bonne, avec notamment un taux de protéines élevé (12,6 %) : courant avril, les épisodes ponctuels de pluie ont favorisé une bonne valorisation des engrais azotés.

Août est également sec et chaud. Le développement des cultures d'été est très rapide. Cependant, les parcelles non irriguées souffrent du manque d'eau. Par ailleurs, plusieurs secteurs du territoire régional sont concernés par des arrêtés de restriction, voire d'interdiction d'irrigation. Pour compenser les baisses de

rendement des prairies et des maïs fourrage, des parcelles de maïs initialement prévues en grain sont finalement ensilées. Par rapport au rendement régional moyen 2013-2017, les rendements très provisoires indiquent une baisse de un quintal en tournesol et de trois quintaux en maïs grain et fourrage.

Courant septembre, le manque d'eau complique les semis et la levée des colzas de la récolte 2019 ; certaines parcelles sont ressemées. Fin septembre, les stades de développement sont très hétérogènes : de levée à 7 feuilles étalées.

Prévisions de récolte en Pays de la Loire au 1^{er} octobre 2018 - récolte 2018 -

Cultures	Surface (ha)	Évolution 2018/2017	Rendement (q/ha)	Évolution 2018/2017	Production (1000 q)	Évolution 2018/2017
<i>Céréales : 663 880 ha dont</i>						
Blé tendre	387 860	-1 %	62	-14 %	24 047	-14 %
Orge d'hiver	63 100	-11 %	60	-10 %	3 786	-20 %
Orge de printemps	3 800	-34 %	49	-2 %	186	-35 %
Triticale	32 415	-7 %	54	-11 %	1 750	-17 %
Blé dur	31 100	-6 %	64	-2 %	1 990	-7 %
Avoine	5 830	-13 %	50	-19 %	292	-30 %
Maïs grain *	108 120	-9 %	83	-12 %	8 974	-20 %
<i>Oléoprotéagineux : 142 850 ha dont</i>						
Colza	92 685	16 %	26	-33 %	2 410	-23 %
Tournesol	29 910	3 %	25	-19 %	748	-17 %
Pois protéagineux	9 795	-22 %	38	0 %	372	-22 %
<i>Maïs fourrage</i>	<i>271 920</i>	<i>4 %</i>	<i>120</i>	<i>-6 %</i>	<i>32 630</i>	<i>-2 %</i>

* Maïs grain : dont 16 500 ha de maïs grain humide ; surface grain + fourrage stable par rapport à 2017

Les surfaces sont celles de la PAC 2018, déclarées (avant prise en compte des contrôles dans les exploitations)

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

Qualité du blé tendre récolte 2018

Critère	Pays de la Loire			France		
	Récolte 2018	Récolte 2017	Moyenne 2013/17	Récolte 2018	Récolte 2017	Moyenne 2013/17
Poids spécifique (kg/hl)	76,9	78,4	78,0	77,8	77,2	76,7
Taux de protéines (%)	12,6	12,7	11,8	12	12,3	11,7

Source : FranceAgriMer-Arvalis - Enquête qualité collecteurs 2013 à 2018 -

Plusieurs plaquettes sur la **qualité des blés récolte 2018** sont disponibles sur le site internet de la DRAAF : draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr / Données statistiques / Conjoncture / Conjoncture mensuelle 2018 / Conjoncture grandes cultures

Forte progression des cours des graines due principalement à la sécheresse dans l'hémisphère Nord et au conflit commercial USA-Chine

Les cours des céréales et des oléoprotéagineux progressent fortement jusqu'à la mi-août ; ils diminuent ensuite progressivement.

Après cinq années consécutives de hausse, la production mondiale 2018 de blé recule sensiblement : fin septembre elle est estimée à 717 Mt (en repli de 41 Mt en un an, soit - 5 %). La séche-

resse qui a touché une grande partie de l'hémisphère Nord est la principale raison de ce net repli. La forte présence de la Russie à l'export grâce à des prix très concurrentiels explique l'érosion du cours du blé notée après le 15 août. En septembre 2018, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen (199 €/t) est supérieur de 34 € (+ 21 %) à celui de juin 2018

et de 45 € (+ 29 %) à celui de septembre 2017.

Le cours du maïs suit en partie la tendance de celui du blé. La production mondiale de maïs est prévue pour la seconde année consécutive inférieure à la consommation. Mais les conflits commerciaux entre les USA et deux de ses principaux acheteurs de maïs, la Chine et le

Mexique, inquiètent les marchés. De plus, la production étasunienne de maïs s'annonce record ; or les USA représentent le tiers de la production et des exportations mondiales de maïs. En septembre 2018, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux (171 €/t) est supérieur de 19 € (+ 12 %) à celui de juin 2018 et de 24 € (+ 16 %) à celui de septembre 2017.

En colza, dans un premier temps le cours progresse nettement du fait de la baisse de la production européenne liée à la sécheresse. De plus, les canolas -variétés de colza cultivées au Canada et en Aus-

tralie- souffrent également du manque d'eau.

Par la suite, le prix des graines oléoprotéagineuses s'érode :

- la production mondiale de soja s'annonce record ;
- les importations chinoises de soja sont prévues en recul du fait de l'épidémie de peste porcine qui touche la Chine ;
- l'aggravation du conflit commercial USA-Chine entraîne une forte baisse des exportations de soja étasunien vers la Chine (or la Chine importe

le tiers de la production de soja des USA).

À noter que pour faire face à ses besoins en protéines végétales, la Chine importe davantage de colza et de canola, ainsi que de soja sud-américain (dont une partie est importée des USA).

En septembre 2018, le cours moyen du colza rendu Rouen (358 €/t) est supérieur de 49 € (+ 16 %) à celui de juin 2018 ; il est équivalent à celui de septembre 2017.

Petit début de campagne pour les chargements portuaires régionaux dû à la forte concurrence de la Russie à l'export

Au cours du premier trimestre de la campagne 2018-2019, 332 000 t de céréales et d'oléagineux sont chargées depuis les quatre ports de la région, dont 161 000 t vers l'Union européenne et 171 000 t vers les pays tiers. Les chargements de ce tri-

mestre sont inférieurs de 12 000 t (- 4 %) à ceux du premier trimestre de la campagne 2017-2018, et de 101 000 t (- 23 %) au trafic moyen à fin septembre pour la période 2013-2017. Par ailleurs, le blé tendre représente 71 % (237 000 t) des

tonnages chargés. Au 30 septembre 2018, deux destinations se détachent : l'Algérie (90 000 t de blé tendre) et le Portugal (69 000 t, dont 65 000 t de blé tendre).

Fruits et légumes

Le déficit hydrique réduit l'offre de légumes de plein champ

Les disponibilités de **poireau** primeur déclinent très nettement dès la mi-juillet. De qualité hétérogène (traces de thrips), le produit est néanmoins bien valorisé. La demande se montre moins sourcilieuse sur sa qualité en raison d'une offre déficitaire. A partir de la mi-août, la région nantaise laisse progressivement le leadership aux autres bassins français, principalement normands et bretons qui, lentement, entrent en production de poireau dit « d'hiver ». Les rendements sont faibles, les cultures, même irriguées, n'ayant pas échappé au stress hydrique. Le marché demeure porteur en

septembre et les transactions sont grandement facilitées par une concurrence hexagonale et européenne peu agressive. Les niveaux de prix largement supérieurs à ceux des précédentes campagnes ne doivent pas occulter les maigres rendements enregistrés durant cette saison.

Au cours de l'été, il s'avère difficile de gérer les cultures de **radis** du fait des épisodes de forte chaleur. Dans l'ensemble, l'offre pendant toute la période n'est pas conséquente. Les échanges sont plutôt fluides et, même si l'activité baisse d'un cran en septembre, l'équilibre entre l'offre et la demande reste maintenu.

Les prix au départ des stations d'expédition sont légèrement au-dessus des normales de saison.

En septembre débute la commercialisation des produits d'automne. Impactés par le manque d'eau, les rendements des **topinambours** sont faibles. Le temps très doux n'est pas propice à la consommation de ce produit. Le commerce des **échalions** et des **échalotes** est actif. Celui des **oignons** est calme, même si la baisse de la production européenne permet une certaine fermeté des tarifs.

Une saison dense et contrastée pour les tomates et les melons

Après un début de trimestre plutôt porteur, les transactions en **tomates** marquent un temps d'arrêt à compter de mi-juillet. Le marché des tomates de segmentation (cerises et variétés anciennes) est moins impacté par cette baisse d'activité, alors que les échanges sur les variétés classiques (grappes et rondes) sont laborieux. La vague de chaleur enregistrée fin juillet a pour effet d'accélérer sensiblement le mûrissement des produits et, dès les premiers jours d'août, les apports progressent fortement. Cette situation engendre un net déséquilibre entre l'offre et la demande et des stocks importants se constituent. Le marché est en crise conjoncturelle du 9 au 24 août.

Il faut attendre la dernière semaine d'août, à la faveur d'une nette décade de l'offre, pour qu'un rééquilibrage du marché s'opère. En septembre, il retrouve un second souffle, la météo étant favorable et la concurrence européenne contenue. Cette situation s'accompagne d'un mouvement de hausse très net des prix des tomates rondes et grappes. Par ailleurs, des opérations promotionnelles stimulent les échanges.

Début juillet, les rendements des premières parcelles de **melons** sont réduits. L'arrivée des fortes chaleurs entraîne par la suite une hausse de la production et une concentration des récoltes. L'offre importante déstabilise momentanément

le marché. En août, la persistance d'un climat chaud maintient une bonne activité et génère une avance sur le planning de production. En septembre, après une période de consommation plus faible, les cours reculent puis retrouvent une certaine fermeté avec le repli de l'offre. Dernier bassin en activité, le Val de Loire bénéficie d'une consommation correcte ; néanmoins, la fin de saison est précoce. Malgré deux périodes de crise conjoncturelle, le bilan de ce trimestre est satisfaisant pour le melon en raison d'un rendement élevé lié au climat favorable et à l'absence de maladies cryptogamiques.

Des prix au plus haut pour les concombres et les salades et dans la moyenne pour les courgettes

Le marché du **concombre** est relativement fluide jusqu'à la mi-juillet, puis il baisse d'intensité et des stocks se constituent. Cependant, le temps chaud qui s'installe entretient un courant de vente et les resserres finissent par s'écouler rapidement. Suite à la vague de chaleur de fin juillet, la baisse de production en août est très nette pour toutes les zones de production et le marché s'oriente à la hausse. Le contexte climatique du début d'automne joue en faveur du marché. Le faible recours au chauffage des serres est positif pour les producteurs qui se satisfont pleinement des économies d'énergie. Par ailleurs, la demande demeure en adéquation avec l'offre qui

fléchit sensiblement. A partir de la mi-septembre, la concurrence espagnole monte progressivement en puissance. Les opérateurs n'hésitent alors pas à faire des concessions tarifaires pour éviter un basculement trop rapide de la demande vers la concurrence étrangère. Le bilan de cette saison 2018 s'avère d'ores et déjà prometteur.

Les conditions climatiques du trimestre compliquent la maîtrise des cultures de **salades**. L'offre reste globalement insuffisante pour satisfaire l'ensemble de la demande. Dans ce contexte de sous approvisionnement, les échanges s'effectuent à un bon niveau de cours. Mi-septembre, l'offre des variétés dites d'automne, en

provenance notamment du Sud-Est se renforce. L'ambiance commerciale perd de son intensité et les cours se replient tout en restant très supérieurs à ceux des campagnes précédentes.

En juillet, le commerce des **courgettes** devient plus laborieux. Cependant, les promotions permettent d'écouler une partie de l'offre qui progresse. La concurrence interrégionale est forte, des stocks sont constitués et quelques destructions aux champs sont réalisées. En août, la baisse des volumes de courgettes du Sud-Est permet une hausse des cours et un meilleur équilibre du marché. Les transactions ralentissent mi-septembre.

Premières estimations de récolte à la baisse dans les vergers de pommes et de poires

Durant le trimestre, l'activité commerciale est faible pour les **pommes**. Les calendriers de récolte des différents bassins de production français voire européens sont assez proches et un peu en retard. En septembre, en Val de Loire, l'activité est concentrée dans les vergers. La récolte ligérienne s'annonce correcte en qualité, mais un peu décevante en volume, notamment en *Golden*, *Elstar* et *Canada Grise*. L'expédition est peu intense. Cependant, les marchés français et européens se chargent vite. La

consommation est relativement faible du fait de la présence en magasins de fruits d'été et de la persistance de températures chaudes. Les pommes du Sud-Est dominent les transactions.

La récolte de **poires** s'annonce en légère baisse cette année. Le manque d'eau conduit à des calibres faibles en Val de Loire et dans les Hauts de France, notamment en *Conférence*, principale variété du bassin. En revanche, la qualité visuelle et gustative est excellente. Les récoltes sont rapides et se déroulent

dans de bonnes conditions. La campagne de commercialisation débute avec la *Williams*. Les ventes sont fluides. Fin septembre, la commercialisation de la *Conférence* débute avec une tension en petits calibres : la demande se porte sur le 65-70 et 70-75 mm, alors que la majorité de l'offre est inférieure à 65 mm. En *Comice*, les récoltes s'achèvent, les lots sont en phase de stabilisation en frigo. Les premières ventes débiteront en octobre.

Viticulture

Vendanges : de limitées à généreuses

Les conditions météorologiques de juin ont favorisé le développement du mildiou. De la coulure et du botrytis pédonculaire sont également constatés dans le vignoble nantais. Le stade fermeture de la grappe est atteint mi-juillet. Début août, la pression mildiou est encore forte. La véraison s'enclenche lentement et l'arrêt de la pousse végétative intervient tardivement. La chaleur a un effet positif sur l'état sanitaire de cultures.

Le chargement des parcelles est toutefois hétérogène. En septembre, les vendanges se déroulent sous le soleil, dans de très bonnes conditions. Les rendements en jus s'avèrent meilleurs que prévu, en particulier pour le Muscadet où les prévisions de récolte avoisinent les 440 à 450 000 hl. Si l'hétérogénéité entre parcelles persiste, le potentiel de production incite les appellations à demander des rendements élevés voire buttoirs

et, pour certaines, des volumes complémentaires individuels (VCI). Ces derniers ne seront validés qu'en novembre, en fonction du volume et de la qualité de la récolte 2018. Il importe de reconstituer les stocks au plus bas après deux années de faible récolte. Les premiers coups de sécateurs interviennent fin août en Anjou-Saumur pour les cépages destinés au Crémant. La vendange va se prolonger jusque mi-octobre.

Commercialisation : des marchés à reconquérir

Côté marché, la générosité inattendue de cette vendange n'est pas sans créer quelques tensions sur les prix entre la production et les négociants. Les cours élevés du muscadet AC pénalisent la reconquête des marchés perdus ces 2 dernières années. Globalement, depuis 5 ans, les cours des vins du Val de Loire progressent significativement. En août, les ventes au négoce sont très en retrait par rapport à la même période de 2017. A l'export, sur un an, le Muscadet continue à perdre du terrain avec seulement 47 000 hl expédiés (- 23 %/2017) mais

un prix du col en hausse de 15 %. Le Crémant de Loire (69 000 hl) progresse de 4,1 % en volume et de 5,8 % en valeur. Les volumes de Rosé et Cabernet d'Anjou réunis (presque 46 000 hl) augmentent de 9,5 % en un an avec un prix du col en léger recul (- 1,9 %).

En GMS, le Crémant de Loire, situé dans le cœur de gamme des crémants d'un point de vue tarifaire, poursuit son développement en volume (+ 2,6 %) et en valeur. Dans un contexte de réduction des ventes de vin rouge du Val de Loire, le Saumur-Champigny tire son épingle du jeu avec

une croissance de ses ventes de 1,3 % sur un an. De même, si les ventes de rosés en GMS se rétractent entre juin 2017 et juin 2018, celles de Rosé d'Anjou progressent de 1,9 %. Leader du Val de Loire sur ce segment, le Cabernet d'Anjou perd 0,9 % en volume. Dans la famille des blancs, le Muscadet AC recule de 33,7 % en volume, non compensé par la hausse du prix moyen du col (presque 13 %). Les autres Muscadet se rétractent également, mais dans une moindre mesure (- 10 % pour le Sèvre & Maine, 6 % pour le Sèvre & Maine sur Lie).

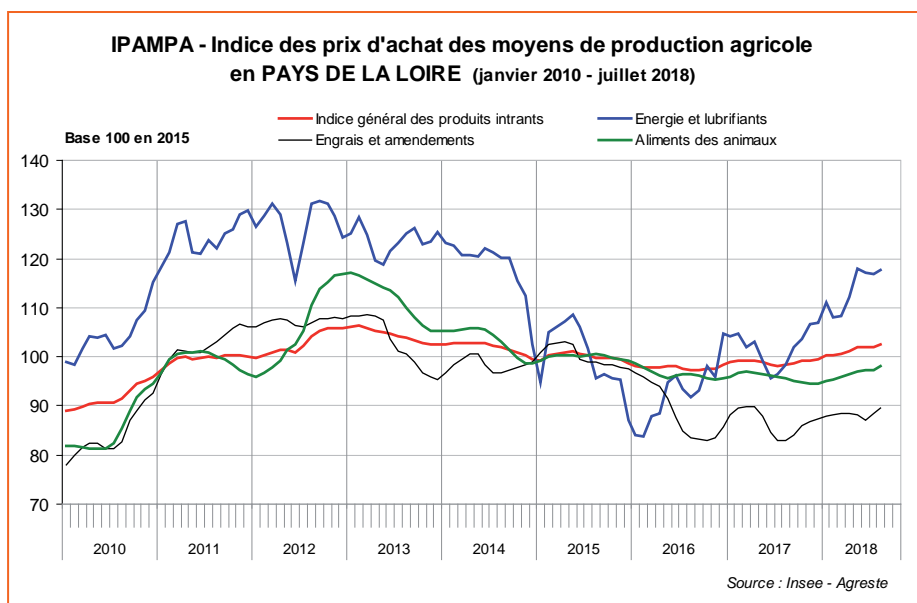
IPAMPA : croissance du prix des intrants tirée par la hausse des engrais et des aliments

L'indice du prix d'achat des intrants croît de 0,2 % en juillet, puis de 0,5 % en août. Commencée en août 2017, la progression se renforce sous le double effet de la montée du prix de l'énergie et de celui des engrais. En glissement annuel, la hausse atteint 4,7 %.

Le prix du pétrole en juillet et en août se maintient à un niveau élevé : le prix du Brent atteint 64 €/baril au mois de juillet et 63 €/baril au mois d'août. En revanche, sur un an, les prix du pétrole augmentent fortement (+ 40,7 %). L'impact sur l'indice du prix de l'énergie et lubrifiants est sensible (+ 20,5 % en glissement annuel).

Le prix des engrais et amendements croît pour le deuxième mois consécutif (+ 1,6 %, comme en juillet). Sur un an, il grimpe de 8,5 %. Ce sont les engrais simples azotés et phosphatés qui contribuent le plus à cette hausse. La reprise s'est effectuée depuis le mois de juillet. Le prix des engrais azotés s'est apprécié de 2,2 % en juillet et de 2 % en août portant la hausse à 12 % sur un an.

Le redressement du prix de l'aliment pour animaux, commencé en janvier, se pour-



suit (+ 0,2 % en juillet, + 1 % en août). Depuis le début de l'année, l'alimentation animale voit son coût augmenter de près de 2,6 %. La hausse s'explique par le prix des aliments simples (+ 6,2 % sur un an).

Le prix des aliments composés s'est accru moins fortement (+ 1 % en août et + 1,8 % sur un an). Ce sont les aliments pour gros bovins (+ 3 %) et pour porcins (+ 2,6 %) qui ont le plus augmenté sur un an.

Productions animales

Bovins mâles de 8 à 24 mois : un marché toujours encombré et des prix sous pression

Au cours de ce troisième trimestre, le marché des jeunes bovins est peu évolutif. Certes, les disponibilités sont réduites faute de mises en production, mais le marché français du JB demeure encombré, en témoigne la hausse de l'âge et du poids moyen à l'abattage (plus de 415 kg/animal depuis le début de l'année pour les abattages régionaux). Les abattages de l'année, cumulés fin août 2018, sont inférieurs à ceux des années passées (environ - 5 % à l'échelle régionale par rapport à 2017 et - 2 % au

niveau national).

A partir du mois d'août, les cours se sont un peu effrités sous l'effet de la lourdeur du marché européen avant d'être souvent reconduits en septembre (à environ 3,91 €/kg pour la catégorie viande U et 3,72 €/kg pour la catégorie viande R), soit quelques centimes en deçà des valeurs moyennes 2013-2017. Cette année, les fortes chaleurs ont contribué à ralentir la consommation dans la plupart des États membres. Par ailleurs, la sécheresse a conduit les éleveurs à anticiper certaines

réformes et les prix des JB ont été impactés par l'évolution de ceux des vaches. La hausse saisonnière des cours se fait donc attendre. En fin d'année, le marché italien pourrait être moins chargé et accepter plus de viande française, sauf si la viande polonaise revient sur l'Europe de l'Ouest pour faire face à la chute brutale de la livre turque. Les exportations françaises de viande bovine, plus dynamiques en 2018 qu'en 2017, pourraient contribuer à équilibrer le marché à l'automne.

Vaches : les réformes abondantes de l'été, amplifiées par la sécheresse, pénalisent l'évolution des prix

La décapitalisation allaitante à l'œuvre depuis l'an dernier se poursuit. En cumul sur les 8 premiers mois de l'année, les abattages régionaux de vaches de réformes affichent en 2018 une augmentation sensible par rapport à 2017 (+ 4,6 %) à la fois pour les vaches allaitantes (4 %) et laitières (5,1 %). S'il est encore trop tôt pour mesurer tous les effets de l'épisode de sécheresse qui touche les principales régions françaises cet été, le manque de disponibilités fourragères dans les semaines et mois à venir pour-

rait soutenir, voire accroître, ce rythme de décapitalisation. L'équilibre entre le prix du lait et les disponibilités fourragères interviendra assurément sur la dynamique du cheptel laitier.

Ce contexte difficile entrave la remontée des cours. Fin septembre, à l'exception de la catégorie P, les cotations des vaches sont inférieures à celles observées l'année dernière à la même période (de quelques centimes/kg) et aux moyennes pluriannuelles (de 10-15 centimes/kg pour les catégories viande R et U).

Selon le panel Kantar, en cumul sur les 8 premières périodes de l'année, les achats en volume des ménages en viande bovine ont reculé de 3 % /2017. Seuls les achats de viande hachée résistent en volume. De son côté, le SSP mesure au 1^{er} semestre une hausse de 2,3 % de la consommation totale de viande bovine calculée par bilan. La différence entre le SSP et Kantar pourrait s'expliquer en partie par la nette reprise de la consommation de viande bovine hors domicile.

Maigre : plus tendu, le marché reste néanmoins assez ferme

La tendance se durcit un peu avec une offre qui progresse en raison de la sécheresse. La demande de nos principaux clients (Italie, Espagne) est en retrait en raison d'un niveau de prix jugé élevé. A 2,83 €/kg vif fin septembre (mâles charolais U de 6-12 mois), les cotations demeurent supérieures d'une dizaine de centimes/kg aux valeurs moyennes pluriannuelles mais les écarts de valorisa-

tion sont importants selon la qualité de l'animal et son état vaccinal vis à vis de la FCO. Par ailleurs, le commerce vers les pays tiers (hors UE) est souvent compliqué pour des raisons sanitaires et/ou économiques selon les destinations. La fermeture du marché algérien (suite à la découverte de foyers de fièvre aphteuse sur ce territoire) et les difficultés de l'économie turque sont sources d'in-

quiétudes pour la stabilité du marché des broutards d'ici la fin de l'année. Un arrêt des achats de la Turquie pourrait en fin d'année accentuer la concurrence entre broutards européens (notamment Irlande et Pologne) et broutards français. Par ailleurs, les prix élevés des broutards et la sécheresse qui sévit concourent à réduire les mises en place de bovins dans les ateliers d'engraissement français.

Veau de boucherie : la filière veau de boucherie a plutôt bien absorbé le creux estival

Après une production européenne dynamique au cours du 1^{er} semestre (et des cotations mal orientées), la filière veau de boucherie a plutôt bien absorbé l'habituelle réduction d'activité estivale. En effet, la baisse de la cotation du veau rosé clair R a été beaucoup moins marquée que l'année passée. A 6,2 €/kg en semaine 39 (fin septembre), elle dépassait de 17 centimes son niveau de l'an dernier tout en demeurant toutefois en deçà des valeurs moyennes pluriannuelles.

Les abattages cumulés de veaux de boucherie depuis le début de l'année 2018 sont en baisse à l'échelle nationale (de l'ordre de - 2 %) et stables pour la région par rapport à 2017. La baisse des abattages de veaux nés, élevés et abattus en France est structurelle ; elle est liée au développement des exports de veaux nourrissons et à la baisse de la consommation de viande de veau. En France, la valorisation des veaux croisés lait-viande reste problématique.

Quant aux veaux nourrissons de type lait, les cotations élevées du premier semestre contrastent fortement avec celles enregistrées fin septembre. En effet, la demande espagnole ralentit du fait de la perte de pouvoir d'achat de la Turquie, un de ses principaux débouchés. Parallèlement, les intégrateurs français sont également exigeants dans leurs demandes (qualité des veaux, poids, race) pour piloter au mieux les sorties de veaux de boucherie à venir.

Lait de vache : un été morose

La collecte ligérienne des mois de juillet-août 2018 enregistre un repli de 0,2 % par rapport aux mêmes mois de 2017. L'été particulièrement sec et caniculaire affecte de manière hétérogène la pousse herbagère, notamment en août, et oblige certains éleveurs à puiser dans les réserves de fourrages. Toutefois, grâce à une collecte satisfaisante au premier trimestre, la production cumulée depuis le début de l'année ressort supérieure de 0,7 % à celle de l'an dernier à période comparable. L'ensemble des départements ligériens est concerné par cette situation, exceptée la Vendée dont la production cumulée reste légèrement négative (- 0,9 %). Comparé à l'an dernier à la même période, le prix moyen payé au producteur perd 1 % en juillet-août, à 346 €/1 000 l. En cumulé depuis janvier, il reste tout de même supérieur

de 1,7 % à celui observé l'an passé. En juillet-août, la collecte de lait bio poursuit sa progression par rapport à l'an passé à période identique (+ 27,6 %). L'afflux de nouvelles conversions en bio depuis 2015 continue de marquer le niveau de production qui représente désormais 5 % de la collecte ligérienne. Le prix moyen payé au producteur (469 €/1 000 l) est en baisse de 2,3 % sur la période concernée. Pénalisé par une baisse des cours du lait bio depuis mars, le prix moyen annuel recule de 0,7 % par rapport à celui enregistré en 2017. Au plan national, les livraisons laitières en juillet et août restent supérieures à celles de l'an passé malgré l'impact de la sécheresse estivale : en cumulé depuis janvier, elles affichent une hausse de 1,2 %. Sur ces deux mêmes mois, le prix moyen du litre de lait est en baisse en

2018 par rapport à 2017.

La fabrication de produits laitiers, est moins dynamique qu'en 2017 à période comparable pour l'ensemble des catégories.

En Europe, les données disponibles montrent en juillet une hausse de la production dans la majorité des pays producteurs, les effets de la sécheresse n'étant pas encore visibles à ce stade. Par ailleurs, grâce à une demande dynamique, la fabrication de fromages est en progression au détriment du beurre et de la poudre de lait. Il en va de même pour la valorisation de ces produits, qui est de bonne tenue pour les produits fromagers mais plus morose pour le beurre et la poudre de lait. Toutefois, le manque de ressource laitière prévisible à l'entrée de l'automne devrait relancer les cours de ces derniers.

Ovins : une consommation et des cotations moroses pénalisées par les fortes chaleurs

Après avoir reculé en début d'année en raison des disponibilités limitées en agneaux, les abattages sont assez soutenus depuis le mois de mai. Ainsi en 2018, les abattages cumulés d'ovins enregistrent fin août une augmentation de l'ordre de 2 et 3 % par rapport à 2017, respectivement aux échelles nationale et régionale. La demande française en viande ovine reste toutefois morose : en cumul de janvier à juillet, la consommation calculée par bilan a reculé de 2,5 % par rapport à 2017. Les données issues

du panel Kantar confirment la tendance baissière. Le recul a été particulièrement marqué cet été avec des conditions caniculaires défavorables à la consommation de viande.

Après avoir oscillé, pendant plus de 3 mois, entre 6,25 et 6,30 €/kg de carcasse, le cours moyen de l'agneau lourd français s'est approché des 6,4 € à partir de la fin août. Malgré une demande limitée en période estivale, la fête de l'Aïd (semaine du 21 août) aurait eu un effet favorable sur les prix. Par la suite, le manque de

consommation et la diminution des prix à l'import limitent la progression de la cotation puisque fin septembre, le Prix Moyen Pondéré calculé par FranceAgri-Mer semble repartir à la baisse (6,29 €/kg de carcasse fin septembre en semaine 39).

Alors que la météo chaotique pèse sur la production de viande ovine au Royaume-Uni, l'Espagne et la Nouvelle-Zélande ont compensé en partie la chute des exportations britanniques, en augmentant leurs envois vers le marché européen.

Lait de chèvre : une collecte soutenue

En juillet-août, la collecte ligérienne de lait de chèvre progresse de 2,7 % sur un an. Depuis le début de l'année, la production cumulée est supérieure de 4,6 % à celle observée en 2017 à période comparable. Entre 2018 et 2017, le prix du lait est quasiment inchangé sur la période de juillet-août, de même que le prix moyen annuel.

Au niveau national, le constat est identique. La production de lait de chèvre est en hausse sur les deux mois d'été et en cumulé depuis janvier, par rapport à celle constatée en 2017 aux mêmes périodes. Sur le marché français, les prix restent satisfaisants alors qu'ailleurs en Europe, les prix ne sont plus suffisamment rémunérateurs, notamment en Espagne et aux

Pays-Bas. Il est à craindre un engorgement du marché dans ces pays qui pourraient réorienter leur lait vers le marché français à des prix plus compétitifs.

Sur un an, les fabrications de produits laitiers sont en hausse pour les yaourts et laits conditionnés alors que la fabrication de fromage stagne.

Porc : cours bas, menace de la peste porcine et marchés européen et mondial concurrentiels

Le cours du porc a connu un léger sursaut à la fin du mois d'août pour s'infléchir à la baisse à la fin septembre. La cotation porcine (cotation entrée abattoir, classe S, TMP \geq 60 %, Centre-Ouest) ouvre le trimestre à 1,45 €/kg et le ferme à 1,48 €/kg. Les variations se limitent dans un intervalle compris entre 1,44 €/kg (début juillet jusqu'à mi-août) et 1,51 €/kg (mi-septembre). Le cours moyen du troisième

trimestre s'établit à 1,46 €/kg. C'est 12,2 % au-dessous du cours du troisième trimestre 2017 mais aussi 11,9 % sous la moyenne triennale 2015-2017. Depuis le début de l'année, le cours moyen se situe 7,9 % sous le cours moyen 2015-2017, pour la même période.

Dans les pays européens, les situations divergent. La cotation espagnole maintient un niveau élevé depuis le début du

trimestre. L'écart avec ses concurrents (Allemagne et Pays-Bas) se réduit pour se rejoindre à la fin du mois d'août. Avec la fin des vacances, le retour des touristes vers leur pays d'origine a diminué la demande dans les pays du sud. Au final, les cotations baissent fin septembre pour tous les pays européens.

La météo se révèle globalement très estivale sur les 3 mois avec une période

de canicule au mois de juillet et de sécheresse au mois de septembre. Dans un contexte de baisse généralisée des achats de viande de la part des ménages, l'attrait moindre en viande de porc et charcuterie se confirme. Selon le Panel Kantar, en cumul depuis le début de l'année (période jusqu'au 9 septembre), les achats de porc frais en volume reculent de près de 4,1 % et de charcuterie de 1,8 % entre 2017 et 2018. Cependant, sur la période de 4 semaines se terminant au 9 septembre, les achats de porc frais (morceaux bruts) ont enregistré une hausse de 7,9 % par rapport à la même période de l'année précédente. La demande a été stimulée par des offres promotionnelles de la rentrée des classes. Globalement, en France comme en Europe, l'offre répond aisément à la demande, y compris pendant l'été, malgré la baisse saisonnière du poids des carcasses.

Les tonnages de viandes de porc abattus depuis les 8 premiers mois de l'année

2018 progressent respectivement de 1,6 % en Pays de la Loire, de 2,9 % en Bretagne et de 1,9 % en France.

Sur la même période, en France, les importations et les exportations de viande porcine augmentent, en quantité, dans des proportions équivalentes (+ 4,8 %). Les quantités importées et exportées sont remarquablement similaires (près de 575 milliers de tec pour l'année 2017). Les importations de viande de porc proviennent massivement de l'Union européenne, principalement d'Espagne (53 %) et d'Allemagne (17 %). Les exportations (le plus souvent de la viande non transformée) sont pour les deux tiers à destination des pays de l'UE (dont Italie) et pour un tiers à destination des pays d'Asie.

La menace de la peste porcine africaine se précise. Des cas se sont déclarés sur des sangliers en Belgique près de la frontière française. L'alerte sanitaire est maximale. Un grand nombre de pays sont déjà touchés : les pays baltes, la Po-

logne, la République tchèque, l'Ukraine, la Russie, la Moldavie, la Roumanie, l'Italie (Sardaigne), la Bulgarie et depuis le 13 septembre la Belgique. Cette maladie ne touche que les porcs et les sangliers et n'est pas transmissible à l'homme. Les conséquences économiques d'un éventuel foyer pour la filière porcine française seraient considérables, avec la perte du statut indemne du territoire ou de zones.

Le coût des intrants se relève sur la dernière période. Selon l'IPAMPA, le prix de l'aliment porcin se redresse au mois d'août de 1,6 % sur un mois et depuis le début de l'année de 3,6 %. Là aussi, perspectives de récolte et rapports internationaux renforcent les tensions.

Pour les éleveurs, la situation s'avère préoccupante : risque d'extension de la peste porcine, mauvaise orientation des cours et de la demande, hausse du coût des intrants.

Aviculture : baisse des abattages régionaux de poulets et de canards

De janvier à août, les tonnages cumulés d'abattages de volailles baissent en Pays de la Loire, alors qu'ils sont en augmentation sensible au niveau national. Les abattages nationaux progressent pour toutes les espèces, alors que, dans la région, ils sont en repli pour les canards et poulets.

Sur la période, les abattages régionaux de **poulets** et coquelets baissent de plus de 4 % par rapport à 2017. Ce recul s'explique pour l'essentiel par la fermeture fin mai de l'abattoir Doux de Chantonay, spécialisé en poulet export. Hors poulet export, les abattages régionaux progressent de 0,7 % ; ils sont stables en poulet standard et en hausse de 1,4 % en poulet label. En France, les abattages de poulets progressent de 4 %, hausse marquée notamment dans d'importants établissements bretons et aquitains (ces derniers fortement impactés par la grippe aviaire en 2017).

Le solde des échanges de viande de poulet reste négatif de janvier à juillet, dans la continuité des quatre années précédentes. Les exportations baissent de 2 % (recul marqué vers l'Afrique et le Moyen-Orient) tandis que les importations augmentent de 3 %, principalement depuis la Pologne et la Belgique.

Les abattages de **dindes** augmentent de 3 % dans la région et de 1 % en France, par rapport à des niveaux 2017 au plus bas. Sur les huit premiers mois de l'année, le

volume ligérien abattu reste en repli de 3 % par rapport à la moyenne quinquennale. L'activité régionale est concentrée majoritairement dans deux abattoirs. Le solde des échanges de viandes et préparations de dinde est négatif, avec une baisse de 7 % des volumes exportés (notamment vers l'Allemagne et le Bénin) et des importations stables.

De janvier à août, les abattages régionaux de **canards** sont en recul. En **canard à rôti**, ils sont en léger repli, avec des évolutions assez contrastées selon les abattoirs. Sur la période, le volume régional abattu est proche de la moyenne quinquennale. En **canard gras**, les abattages sont inférieurs de 4 % au bas niveau de 2017, déjà en recul par rapport à 2016. Par rapport à la moyenne quinquennale janvier-août, le volume abattu est en baisse de 8 %, repli plus marqué dans les deux établissements ligériens de grands groupes du Sud-Ouest que dans les entreprises locales (qui représentent 30 % des abattages). A contrario, la dynamique nationale reste forte (+ 63 % en tec), du fait des fortes hausses dans les ex-régions Aquitaine et Midi-Pyrénées (plus des deux tiers des abattages), impactées au premier semestre 2017 par la grippe aviaire.

En **pintade**, les abattages régionaux sont en hausse de 4 % par rapport à une période 2017 particulièrement défavorable. Abattages ligériens et consommation de

pintades retrouvent sur la période des niveaux similaires aux moyennes quinquennales. La région concentre près des trois quarts des abattages nationaux, et le Maine-et-Loire près de 80 % de l'activité régionale.

Pour toutes les espèces, les indices des **prix des aliments** sont en hausse entre février et juillet. Ils restent inférieurs d'environ 6 % aux moyennes quinquennales de juillet. L'Anvol, nouvelle interprofession des volailles de chair, s'inquiète des conséquences de l'augmentation du coût de l'aliment du fait des prix élevés des céréales cet été. En août, les prix à la production des principales espèces restent quasiment stables par rapport à juillet. Leurs niveaux, globalement stables depuis le début de l'année, sont inférieurs de 4 à 6 % aux moyennes quinquennales d'août.

Au premier semestre 2018, la **consommation** apparente de viandes de volailles, calculée par bilan provisoire, progresserait en glissement annuel pour l'ensemble des volailles de chair. Sur les huit premiers mois de l'année, les volumes d'achats des ménages sont en baisse sensible pour la dinde et la pintade. Les achats sont stables pour le poulet, la progression en découpes compensant le repli sur le poulet prêt-à-cuire. Les achats en découpes de canard augmentent, tout comme ceux des élaborés de volaille et de la charcuterie à base de volaille.

Œufs : hausse continue des cours depuis la mi-août

Au deuxième trimestre 2018, la production française d'œufs de consommation calculée par modèle est estimée à 3,6 milliards d'unités, en repli de 4,8 % par rapport à 2017, en lien avec la diminution marquée des mises en place de poulettes fin 2017. Sur le premier semestre 2018, la baisse est de 2 %. En juillet et août, le prix à la produc-

tion de l'œuf et la Tendence nationale officielle (TNO) sont inférieurs à leurs moyennes quinquennales 2013-2017. Depuis la mi-août, les cours de l'œuf sont en hausse continue. Début octobre, la demande est présente et les cours sont fermes, aussi bien dans le secteur de l'industrie que dans celui de la consommation.

Sur les huit premiers mois de l'année, avec des prix globalement en hausse, les achats d'œufs par les ménages français sont stables en volume par rapport à la même période de 2017. La progression des achats d'œufs biologiques et plein air compense le repli de ceux d'œufs cage (- 4 %).

Cuniculiculture : production et consommation toujours en net recul

De janvier à août, les abattages de lapins sont en repli sensible en France (- 7 %), dans la continuité des années 2016 et 2017. La baisse est un peu plus marquée dans l'ensemble constitué des cinq abattoirs du Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie et Poitou-Charentes), qui concentrent sur la période près des

trois quarts des abattages nationaux. De façon saisonnière, l'indice des prix à la production est au plus bas entre juin et août. Depuis avril 2018, il est supérieur aux moyennes quinquennales. En septembre, les cotations du lapin vif repartent à la hausse, avec des niveaux légèrement supérieurs aux années précé-

dentes. Après une baisse entre février et mai, l'indice de l'aliment pour lapins est en hausse en juin et juillet.

Les volumes d'achats cumulés des ménages en lapin frais restent en net repli sur les huit premiers mois de l'année (- 14 %).

Commerce extérieur régional : au second trimestre, le solde commercial des produits agricoles et agroalimentaires devient négatif

Au second trimestre 2018, tous produits confondus, les exportations ligériennes s'élèvent à 4,9 milliards €, niveau similaire à la moyenne quinquennale 2013-2017. Concernant les produits agricoles et agroalimentaires, le montant des exportations est en recul de 2 % par rapport à l'an dernier, et de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. À période comparable, il est au plus bas depuis six ans, et ne représente que 18 % des exportations régionales.

Les exportations des produits agricoles bruts s'élèvent à 222 M€, en hausse par rapport à l'an dernier, mais en repli de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale des seconds trimestres 2013-2017.

Avec 655 M€, les exportations des produits transformés baissent de 6 % par rapport à 2017. Comme au premier trimestre, la baisse tient pour l'essentiel aux secteurs des produits laitiers et des produits alimentaires divers. Dans ce dernier secteur, l'export est concentré aux trois quarts sur les produits homogénéisés et diététiques et les autres produits alimentaires (notamment les ovoproduits).

L'export des industries agroalimentaires est en fort recul en Mayenne (- 29 %, les deux secteurs en repli représentant plus des deux tiers des montants habituellement exportés), ainsi qu'en Loire-Atlantique (- 11 %). Il est stable en Maine-et-Loire et Sarthe. Comme au trimestre précédent, il progresse nettement en Vendée, grâce à la vitalité du secteur de la boulangerie-pâtisserie industrielle.

De leur côté, les montants des importations des produits agricoles et agroalimentaires continuent leur progression. De ce fait, le solde commercial des produits bruts et transformés régionaux devient négatif au second trimestre, pour la première fois depuis huit ans.

Industries agroalimentaires

Industries des viandes : la production est en recul, du fait de la diminution de la demande interne sur la viande bovine et porcine. Sur la fin du trimestre, les prix des matières premières sont plutôt à la hausse tandis que les prix de vente sont en léger repli. Une petite progression de l'activité est prévue du fait de la faiblesse des stocks.

Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : après une croissance nette des productions due à une forte demande nationale et à l'export, l'activité diminue en fin de trimestre. Elle devrait repartir en légère hausse. Les prix des matières premières et des produits finis sont stables.

Source Banque de France - enquêtes mensuelles - juillet à septembre 2018

Le point du trimestre : les appels à projets en cours

BPI France et le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA) lancent l'Accélérateur agroalimentaire, un programme d'accompagnement de 24 mois individuel et collectif (diagnostics, séminaires de formation, apport d'expertise, mentorat...) pour 30 entreprises de 1^{ère} ou 2^e transformation alimentaire. Ces entreprises doivent respecter les critères suivants :

- entre 50 et 250 salariés, au CA compris entre 10 M€ et 50 M€ ;
- indépendantes vis-à-vis des orientations stratégiques et d'investissement pour l'entreprise ;
- solides financièrement.

Elles seront sélectionnées pour leur potentiel de transformation et leur ambition de développement.

La date limite de candidature en ligne sur le site de BPI France est le 8 janvier 2019 à midi.

<https://www.bpifrance.fr/A-la-une/Appels-a-projets-concours/Appel-a-manifestation-d-interet-pour-integrer-l-accelereur-agroalimentaire-43236>

Les entreprises - revue de presse -

Source : AGRAAlimentation, RIA, Ouest France, Les Echos, Banque de France, lettre de l'API de juillet à septembre 2018.

Loire-Atlantique

Le fabricant de confitures **Muroise et compagnie** à Vallet lance la construction d'un atelier de production de 800 m², soit un investissement de 1,2 M€. Créée en 2012, la société propose une gamme bio qui va être développée. Muroise et compagnie met en avant son travail manuel artisanal, l'utilisation exclusive de sucre roux de La Réunion, une cuisson au chaudron de cuivre, etc. Avec un chiffre d'affaires prévisionnel de 550 k€ réalisé auprès d'acteurs de l'épicerie fine et de la grande distribution ainsi que des hôtels de luxe, les installations approchent de la saturation. Le nouveau site devrait permettre d'accroître de 40 % d'ici trois ans les ventes et de recruter trois salariés supplémentaires en plus des 5 actuels.

D'ici à la fin de l'année, la startup nantaise **Melchior** (10 salariés) devrait avoir 50 frigos connectés installés dans des entreprises nantaises contre 41 actuellement. Melchior propose aux entreprises dépourvues de cantines des repas sains et équilibrés en bocaux de verre et issus d'approvisionnements locaux, pour le prix d'un ticket restaurant. Melchior ouvre une antenne sur Rennes via un partenariat avec un traiteur rennais et a conclu un partenariat avec le groupe Convivio en vue de dupliquer le modèle sur une autre ville.

La jeune pousse **Les cocktails d'Hadrien** vient de mettre en service dans un atelier de 300 m² à La Montagne sa nouvelle ligne de production. Totalement automatisée, celle-ci est en capacité de produire un demi million de mélanges granités surgelés pour cocktail. L'investissement de 300 k€ est porté par un promoteur immobilier. Le process de fabrication, sans colorants ni conservateurs, et bientôt avec des ingrédients 100 % bio (fruits, menthe, sucre...), est en cours de brevet. L'entreprise souhaite proposer trois nouvelles recettes et des granités aux fruits pour les enfants. Elle finalise une levée de fonds pour financer ces développements, ses débuts à l'export et la mise en avant des produits en grande distribution. La société compte 10 salariés dont 5 en production.

Maine-et-Loire

HPP Atlantique a quitté le Min de Nantes pour Saint-Crespin-sur-Moine, dans l'ancien abattoir de lapins exploité par Multi-lap (2 400 m²). La société, créée en 2015, dispose désormais de locaux fonctionnels pour développer son activité de pasteurisation à froid par haute pression de produits alimentaires ne supportant pas ou peu la chaleur. HPP Atlantique est prestataire de service. A moyen terme, l'entreprise envisage de se lancer elle-même dans la transformation de produits d'ori-

gine végétale avec extraction de jus et conditionnement en bouteilles. En 2017, HPP Atlantique, qui emploie entre 6 et 10 salariés selon les périodes, a traité environ un millier de tonnes pour un chiffre d'affaires de 750 k€. La capacité du nouveau site lui permettra de multiplier ce volume par neuf.

L'abattoir **Elivia** au Lion d'Angers vient d'obtenir l'agrément des autorités sanitaires chinoises, une formalité qui ouvre la voie à la reprise des exportations de bœuf après 17 ans d'embargo. Elivia est contrôlé par Terrena (51 %) avec, à ses côtés depuis début 2015, l'irlandais Dawn Meats (49 %). Selon l'accord conclu entre les deux parties, ce dernier en deviendra l'actionnaire majoritaire à hauteur de 70 % d'ici à 2019 au plus tard. Au préalable, Terrena doit achever le redressement de sa filiale (2 600 salariés) qui a terminé difficilement l'exercice 2017 : le pôle produits carnés a vu son excédent brut d'exploitation passer de 16,7 M€ en 2016 à 2,1 M€ en 2017, baisse consécutive à un recul de la consommation de viande et des prix. Près de 50 M€ ont été investis entre 2015 et 2017 sur le site du Lion d'Angers (abattage, découpe et désosage).

Valorise investit 250 à 300 k€ pour l'implantation d'un atelier de transformation sur la station fruitière et légumière

de Vivy. Fondée début 2017, Valorise se donne pour objectif de créer une filière spécifique à la valorisation des fruits et légumes déclassés, hors calibre ou en surproduction, achetés aux maraîchers et coopératives locaux. La structure a mis au point une gamme de purées, nectars, soupes bio et conventionnelles pour les enfants. Valorise transformera les fruits et légumes pour son propre compte, mais également à façon pour des maraîchers locaux.

Le groupe familial **Grimaud**, basé à Sèvremoine, renforce son implantation en Chine avec l'ouverture d'une quatrième filiale dans la province de Shaanxi via sa marque « Grimaud frères », spécialiste de la filière canard. Le groupe spécialisé en génétique animale multi-espèces (poules pondeuses, pintades, pigeons, porcs, crevettes et lapins) et en biopharmacie humaine et animale (Filavie, Vivalis) emploie désormais 130 personnes en Chine pour un chiffre d'affaires de plus de 15 M€. L'international représente 70 % des 310 M€ de chiffre d'affaires total du groupe. Pour surmonter la grippe aviaire, Grimaud s'est délesté de sa filiale poulet Hubbard pour se recentrer sur d'autres espèces et les biotechnologies. Il a ainsi réduit d'un quart son chiffre d'affaires et emploie désormais 1 800 salariés.

Cycle Farms (12 salariés) vient de réaliser une levée de fonds auprès d'un industriel pour déployer sa première usine commerciale au Ghana. Créée en 2016 à Paris et installée depuis 2017 à Beaufort-en-Vallée, la jeune pousse a mis au point et testé un cycle de production complet pour fournir aux pisciculteurs africains des aliments à base de protéines d'insectes. Des biodéchets (rebuts de légumes ou déchets issus de l'industrie) servent à nourrir les larves de mouches soldat noir. L'usine africaine représente un investissement de 1,3 M€ pour une superficie de 2 500 m² et l'embauche de 50 salariés. 200 tonnes de granulés par mois devraient être produites en 2019 puis 300 tonnes par mois en 2020, pour un chiffre d'affaires de 8 M€.

Spécialisée dans la fabrication de ferments lactiques lyophilisés pour la fabrication de produits laitiers et de probiotiques en compléments alimentaires, **Bioprox** (75 salariés, 12 M€ de chiffre d'affaires, dont plus de 70 % à l'international), à Noyant, annonce le rachat au 1^{er} juillet de la société LCP Food ingrédients. Expert dans la production et la commercialisation d'enzymes et de coagulants, LCP Food ingrédients est implanté à Prat, dans

les Côtes d'Armor. La société a réalisé en 2017 un chiffre d'affaires de 2,7 M€ avec 12 salariés. Intégrée au sein de Bioprox, elle est rebaptisée Bioprox ingrédients.

Mayenne

Bel a engagé un investissement de 27,8 M€ dans son usine d'Evron spécialisée dans la production de Mini Babybel. Le projet doit permettre d'accroître de 20 % la capacité du site, de moderniser et d'optimiser les outils de production, de diminuer la pénibilité des postes les plus manuels et de mettre en place une meilleure maîtrise énergétique. Ce projet s'inscrit dans une démarche stratégique globale visant à doubler les ventes de Mini Babybel d'ici à 2025. L'usine collecte 80 % de ses 191 millions de litres annuels dans un rayon de 80 km. Elle emploie 600 personnes et prévoit de créer 10 emplois supplémentaires dans les 5 à 7 ans.

Lactalis finalise pour le premier trimestre 2019 le rachat pour 742 M€ de l'activité de nutrition infantile du groupe pharmaceutique sud-africain Aspen Pharmacare. Cette acquisition lui permettra de renforcer sa position dans trois zones clés, Amérique latine, Afrique sub-saharienne et Asie Australie.

Le groupe **Lactalis** est autorisé depuis le 18 septembre à reprendre la commercialisation de la poudre de lait infantile produite dans son usine de Craon, touchée fin 2017 par une contamination aux salmonelles. La reprise des activités de séchage et de conditionnement de poudres de lait infantile avait été autorisée par le préfet de la Mayenne le 4 juillet 2018, sans commercialisation possible de ces produits.

Sarthe

Novandie a présenté le 28 juin un plan de réorganisation qui se traduira par la suppression de 131 postes sur les sites de Saigné-l'Évêque (72) et de Maromme (76). Le site sarthois, qui produit notamment des fromages blancs Mamie Nova, perdra 62 postes sur 117. Les quatre lignes de production des deux usines, aujourd'hui sous-exploitées, seront réduites à deux lignes qui tourneront ainsi à pleine capacité. Novandie, filiale d'Andros depuis 1992, explique sa décision par un contexte de baisse de consommation touchant les produits laitiers, aggravée par la pression sur les prix de vente. Novandie a réalisé un chiffre d'affaires de

554 M€ en 2017 et essuie depuis 2011 de lourdes pertes (au moins 160 M€ cumulés à la fin de l'année 2018).

Le suisse **Reitzel** a étendu à 6 nouveaux agriculteurs le nombre de ses partenaires pour la production de cornichons en France. Ils sont désormais 11 sur les départements du Loir-et-Cher, de la Sarthe, du Maine-et-Loire et de l'Indre-et-Loire. Cela lui permet d'envisager une production de 600 000 pots de cornichons en 2018, soit environ 2 % de ses volumes de cornichons. Cette PME implantée à Connerré, où elle emploie 36 salariés, a réalisé 37 M€ de chiffre d'affaires en 2017, soit une hausse de 3 M€ par rapport à 2016. L'entreprise suisse, contrôlée par la holding familiale POUPON, a enregistré un chiffre d'affaires proche de 100 M€.

Vendée

Les ventes de **Fleury Michon** sont reparties à la hausse au deuxième trimestre 2018 (+ 2,1 % de CA, à 185,9 M€), comblant presque le recul (-2,9 %) des trois premiers mois de l'année et permettant au groupe agroalimentaire vendéen d'afficher un chiffre d'affaires stable pour le premier semestre (358,4 M€, - 0,4 %). Cette progression résulterait de la pleine intégration des nouvelles entités Paso (rachetée en avril 2018) et Good Morning (rachetée fin 2017). Sur le semestre, le pôle charcuteries en libre-service en grande distribution reste stable à 305,6 M€. Le pôle international connaît un recul de ses ventes de plus de 10 % à 24,1 M€. Le résultat opérationnel du premier semestre s'élève à 10,9 M€, contre - 1,3 M€ un an plus tôt. Le groupe vise sur l'année 2018 une amélioration de son chiffre d'affaires et de son résultat opérationnel par rapport à 2017.

Fleury Michon quitte la fédération des industriels de la charcuterie (Fict), à laquelle il reproche de ne pas assez encourager la montée en gamme du secteur et d'avoir pris position contre le Nutri-score, étiquetage nutritionnel choisi par la France pour mieux informer les consommateurs.

Fleury Michon est numéro un des ventes de jambon en grandes surfaces en France. Il va convertir à horizon 2020 toute sa gamme de charcuterie à un taux de sel inférieur de 25 % à la moyenne des produits de charcuterie. Excluant les additifs de substitution (arômes, exhausteurs, etc), Fleury Michon relèvera le goût de ses produits par l'utilisation de recettes à base de bouillons de légumes, d'herbes aromatiques et d'épices.

Europe snacks rachète son concurrent espagnol Ibersnacks, 2 ans après le rachat du britannique Kolak. Ibersnacks, groupe familial spécialiste des gâteaux apéritifs sous marque de distributeur réalise un chiffre d'affaires de 80 M€ et emploie 400 salariés. Ibersnacks apporte au groupe français deux technologies : la chips de maïs et la chips épaisse, et la suprématie sur le marché espagnol. Le nouvel ensemble pèse 350 M€ de chiffre d'affaires et 2 120 salariés. Ce faisant, Europe snacks devient le leader européen des biscuits apéritifs sous marque distributeur avec 45 % de parts de marché. Hors acquisition d'Ibersnacks, Europe snacks-Kolak a enregistré une progression de ses ventes de 8 % en 2017 atteignant un chiffre d'affaires de 261 M€. Celui-ci était de 50 M€ en 2010. Le groupe mène une nouvelle opération de croissance externe d'ici à la fin 2018, en Italie. Son objectif est d'atteindre une taille critique de 800 M€ en 2022, 4 000 salariés avec des unités de production dans 6 pays, afin de mieux maîtriser ses coûts d'achats de matières premières. Le groupe va établir son siège administratif à Paris.

Maître Coq entreprend un nouveau train d'investissements en Vendée pour répondre à la demande. Ses quatre usines vendéennes ont déjà bénéficié de 130 M€ d'investissements depuis leur rachat en 2009 par LDC. Arrivé et sa marque Maître Coq enregistrent une croissance à deux chiffres depuis trois ans, portée par le bio et les produits sous signes de qualité pour la volaille crue et les produits élaborés cuits comme les donuts de poulet

panés. Le chiffre d'affaires de Maître coq a atteint 500 M€ en 2017 au rythme d'une croissance moyenne de 5 à 6 % par an. La société emploie 2 000 personnes sur ses quatre sites vendéens. Viennent de s'ajouter à l'ensemble, les récents rachats des sociétés Couthouis à Commequiers et Périddy à Soudan qui emploient 167 salariés pour un chiffre d'affaires de 50 M€.

L'usine vendéenne de Saint-Hermine dédiée aux produits panés sera agrandie de 4 000 m² et ses capacités seront accrues de 50 % bénéficiant d'une enveloppe de 20 M€. Du côté logistique, un nouvel entrepôt de 3 000 m² sera logé dans la nouvelle plate-forme de Stef dans la zone industrielle des Essarts. Ces deux projets seront achevés en octobre 2019. Ces développements s'accompagnent de 200 recrutements d'opérateurs de production, de conducteurs de machine et d'opérateurs de maintenance d'ici à la fin 2018 et autant en 2019. La société a déjà recruté 204 CDI en 2017 et 135 à fin août 2018 afin de pérenniser des tâches aujourd'hui confiées à des prestataires ou à des intérimaires.

Le groupe coopératif **Cavac** annonce une prise de participation majoritaire dans la biscuiterie et pâtisserie Les P'tits Amoureux, basée à Ardin (79), et la crêperie artisanale Catel Roc, à Treillières (44). La biscuiterie et pâtisserie Les P'tits Amoureux (30 salariés) utilise des matières premières d'origine locale et sous signe de qualité tel le beurre AOP. Une partie de sa gamme est disponible en bio. La crêperie artisanale Catel Roc (13 salariés) propose un assortiment de galettes

de blé noir et de crêpes, tant en bio qu'en conventionnel, commercialisées dans l'ensemble des Pays de la Loire par livraison directe en magasin. Ces acquisitions, qui interviennent après le rachat de Biofournil en 2015, permettent de valoriser les débouchés des producteurs de céréales de la Cavac (5 000 agriculteurs, 1 350 salariés, 1 Md€ de chiffre d'affaires).

Par ailleurs, le groupe Cavac a inauguré le 5 octobre un nouveau bâtiment de stockage de légumes secs à Mouilleron-Le-Captif. Cet investissement de 4,2 M€ accompagne le fort développement de la coopérative sur ce segment porté par la demande en protéines végétales et l'origine France.

La Boulangère & Co contractualise avec des producteurs de blé et d'œufs de la filière Agri-éthique, afin de se démarquer des produits bio élaborés à partir de matières premières importées et dépourvues de label équitable. La Boulangère & Co a signé des contrats d'engagement de 5 ans avec les agriculteurs pour le blé et de 3 ans avec les éleveurs de poules. Cet engagement équitable représente un coût supplémentaire de 15 % sur les matières premières et de 6 à 7 % sur le produit fini. La Boulangère & Co réalise environ 300 M€ de chiffre d'affaires par an, dont 60 M€ à la marque la Boulangère. 30 % des ventes des produits à sa marque sont des références biologiques. L'entreprise fait partie du groupe Norac (840 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017) et s'appuie sur 6 sites industriels en France, dont 3 en Vendée.

Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux
Cotations fruits et légumes
Viticulture - Observatoire Economique du Val de Loire
Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins
Cotation régionale FranceAgriMer des vaches
Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire
Abattages et cotations des veaux
Livraisons de lait et prix du lait
Abattages et cotations des porcs
Abattages et cotations des ovins
Abattages et cotations des poulets
Abattages et cotations des dindes
Abattages et cotations des canards
Abattages et cotations des pintades
Abattages ensemble des volailles
Cotations des oeufs
Abattages et cotations des lapins

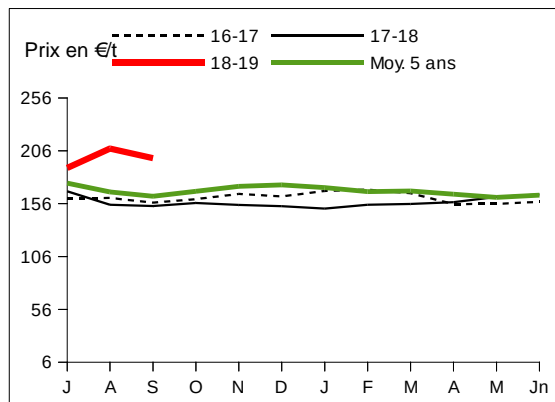
COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX



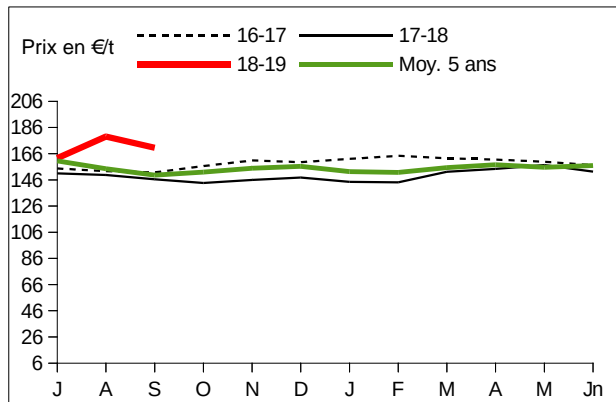
en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
BLE TENDRE Rendu Rouen	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90	138,63	142,60	149,75	155,32
	16-17	161,38	161,40	157,00	160,25	165,25	162,88	168,00	169,33	165,88	155,63	155,80	157,75	161,71
	17-18	167,75	155,00	153,75	156,70	154,75	153,67	151,40	155,00	155,75	157,38	162,38	164,63	157,35
	Moy. 5 ans	175,41	167,03	162,98	167,71	172,45	173,84	171,18	167,34	168,09	164,94	161,96	164,06	168,08
	18-19	189,80	208,06	199,00										198,95
ORGE DE MOUTURE Rendu Rouen	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	167,67					173,65
	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10	134,88	134,30	133,83	147,72
	16-17	136,00	137,00	130,40	130,75	135,33	135,50	142,00	144,25	140,00	136,63		141,63	137,23
	17-18	143,17	140,75	148,25	151,13	149,00	146,50	148,63	155,63	162,90	163,50	168,83	165,50	153,65
	Moy. 5 ans	157,19	151,80	149,38	154,64	156,62	156,67	154,95	154,61	152,44	152,04			154,03
	18-19	182,17	207,63	198,25										196,02
MAIS Rendu Bordeaux	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00	145,88	153,83	165,40	152,84
	16-17	154,67	152,67	151,70	156,50	160,83	159,50	162,00	164,38	162,50	161,50	159,83	157,20	158,61
	17-18	151,00	149,75	146,38	143,63	146,00	147,75	144,50	144,13	152,10	154,38	157,25	152,25	149,09
	Moy. 5 ans	160,48	154,51	149,54	151,93	154,84	156,35	152,33	151,60	155,37	157,57	155,54	156,92	154,75
	18-19	162,50	179,00	170,50										170,67
COLZA Rendu Rouen	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60	357,00	358,00	356,50	362,98
	16-17	350,67	363,67	374,00	385,75	393,67	408,83	414,38	418,00	406,30	394,50	375,50	355,60	386,74
	17-18	356,50	358,88	357,63	357,25	366,20	352,50	338,50	335,63	336,30	333,25	341,13	309,13	345,24
	Moy. 5 ans	357,42	395,72	396,75	394,37	397,73	395,35	394,88	401,65	410,65	416,97	405,41	399,76	397,22
	18-19	347,83	365,88	357,88										357,20

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

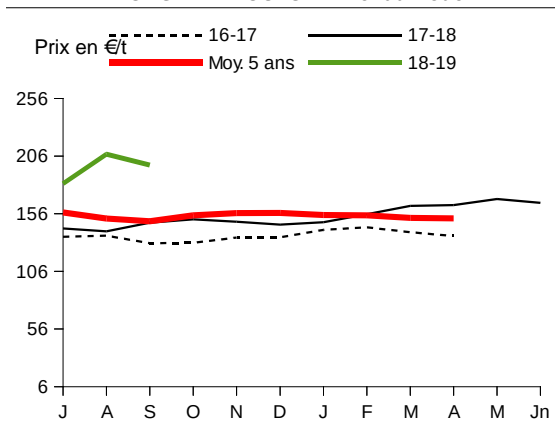
BLE TENDRE -Rendu Rouen-



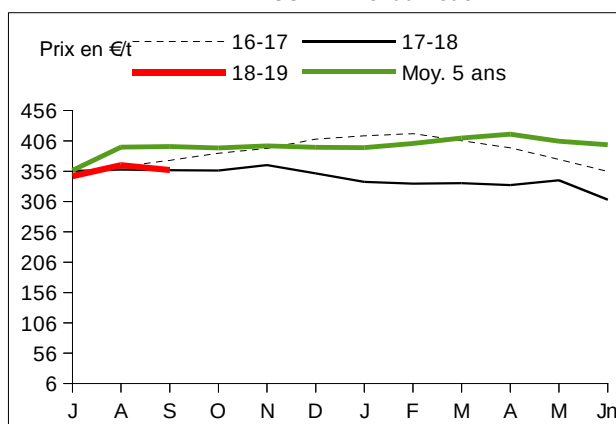
MAIS -Rendu Bordeaux-



ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-



COLZA -Rendu Rouen-

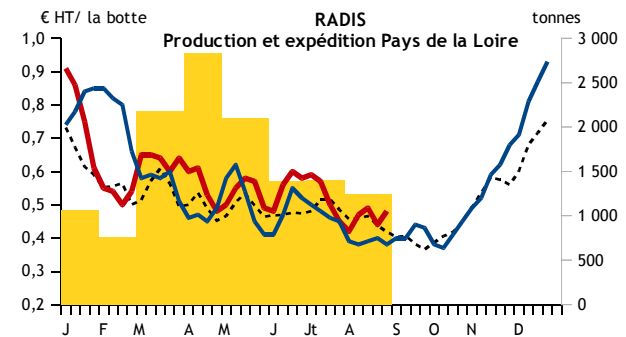
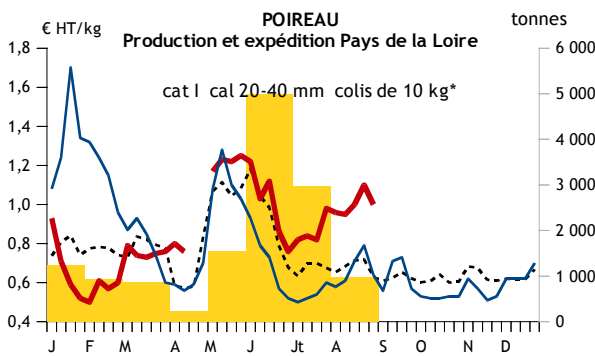
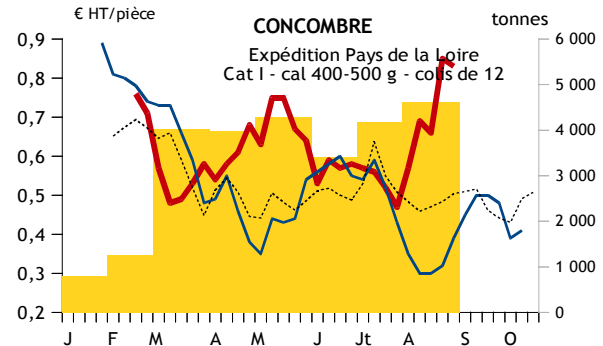
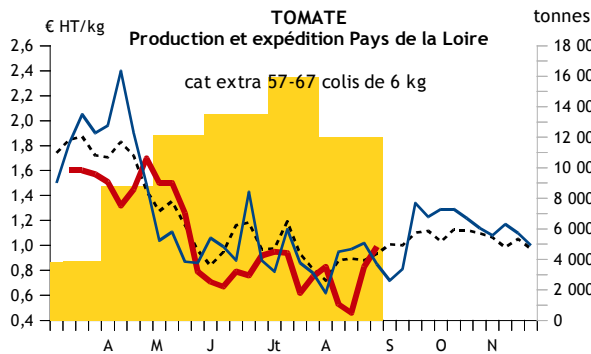


PRODUCTIONS ET COTATIONS DES FRUITS ET LEGUMES

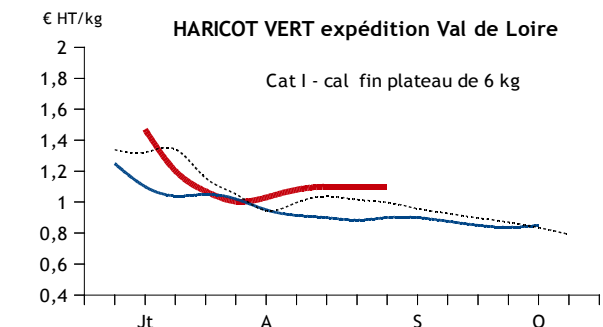
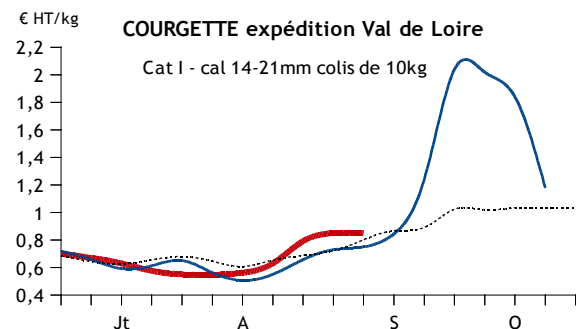
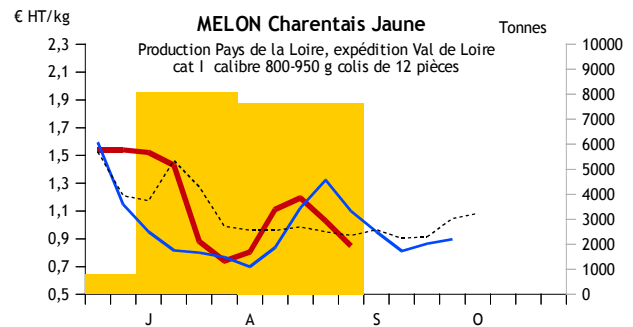
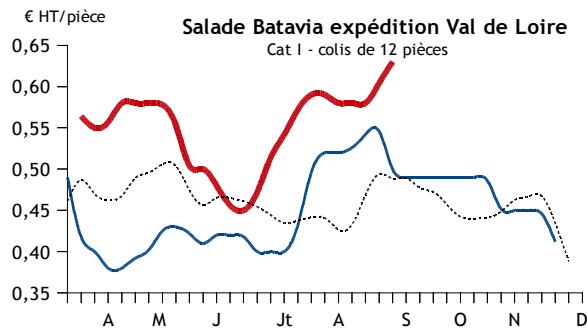
source des cotations : RNM-FranceAgriMer

source de la production : enquête SSP-SRISE prévisions de production

■ Production mensuelle Pays de la Loire — Cotation hebdomadaire 2018
— Cotation hebdomadaire 2017 - - - - - Moyenne hebdomadaire quinquennale



*cat II primeur de semis semaine 18 jusqu'à fin de sem.21



Observatoire Economique du Val de Loire

Situation des Marchés au 30.09.18

Achats du Négoce

Activité du mois			Campagne			
	Volume (1)	Cours Vrac €/hl (2)	Volume (1)	+/-% A-1	Cours Vrac €/hl (2)	+/-% A-1
Muscadet	547	173,43	2 089	139%	173,54	8,31%
Muscadet Sèvre et Maine	496	171,27	807	-81%	170,78	1,12%
Muscadet S&M Sur Lie	649	175,65	1 299	26%	179,21	-0,04%
Gros Plant	187	107,15	356	-63%	107,07	6,03%
Gros Plant/Lie	1246	NS	1 246	-27%	NS	-
Anjou Blanc	438	NS	525	6%	NS	-
Saumur Blanc	689	NS	775	-3%	NS	-
Coteaux du Layon	581	NS	890	42%	363,77	14,82%
Touraine Blanc	15780	231,57	18 138	42%	232,19	13,89%
Vouvray	2975	NS	3 077	-10%	NS	-
Saumur Mousseux	6686	NS	17 519	-13%	NS	-
Crémant de Loire	23069	NS	35 269	62%	NS	-
Vouvray effervescents	5995	NS	6 197	95%	NS	-
Rosé d'Anjou	12340	168,12	19 471	10%	163,26	12,93%
Cabernet d'Anjou	29862	187,12	51 146	-8%	185,52	2,92%
Rosé de Loire	2909	NS	3 591	49%	NS	-
Anjou Rouge	354	NS	502	-20%	191,86	28,82%
Saumur Rouge	808	NS	869	38%	174,82	-5,67%
Saumur Champigny	2095	297,70	2 525	16%	299,02	8,04%
Touraine Rouge	835	NS	1 716	27%	169,47	1,86%
Chinon	1789	228,57	2 355	10%	227,03	-29,36%
St Nicolas de Bourgueil	1553	289,84	2 026	-13%	304,86	-2,98%
Vins IGP Sauvignon	12187	156,75	12 633	27%	154,69	18,68%
Vins IGP Chardonnay	4378	NS	4 562	-27%	136,24	13,53%
Vins IGP Autres Blancs	2190	NS	3 112	73%	NS	-
Vins IGP Gamay Rgs-Rs	10	NS	107	-86%	87,73	-0,84%
Vins IGP Autres Rgs-Rs	1498	130,00	1 716	-53%	93,41	6,67%
VSIG Blancs	769	53,61	894	ND	60,74	ND
VSIG Rouges	129	35,81	338	130%	27,51	-35,49%
VSIG Rosés	1477	58,74	1884	2755%	56,26	40,66%

(1) Volume total (ensemble des vins + raisins + moûts)

ND : non disponible

(2) vin en vrac (sous contrat à prix fixe pour l'Anjou-Saumur-Touraine)

COTATION DES JEUNES BOVINS (en €/Kg net)



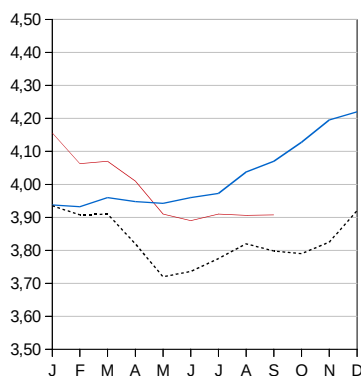
Moyennes mensuelles

----- 2016 ——— 2017 ——— 2018

	Viande U Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,94	3,94	4,16	+5,5%
Février	3,91	3,93	4,06	+3,3%
Mars	3,91	3,96	4,07	+2,8%
Avril	3,82	3,95	4,01	+1,6%
Mai	3,72	3,94	3,91	-0,8%
Juin	3,74	3,96	3,89	-1,8%
Juillet	3,78	3,97	3,91	-1,6%
Août	3,82	4,04	3,91	-3,3%
Septembre	3,80	4,07	3,91	-4,0%
Octobre	3,79	4,13		
Novembre	3,83	4,20		
Décembre	3,92	4,22		

Source : FranceAgriMer

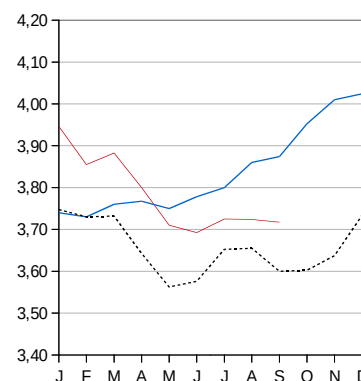
3,83 4,03 3,98 Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	3,75	3,74	3,95	+5,5%
Février	3,73	3,73	3,86	+3,4%
Mars	3,73	3,76	3,88	+3,3%
Avril	3,64	3,77	3,80	+0,9%
Mai	3,56	3,75	3,71	-1,1%
Juin	3,58	3,78	3,69	-2,3%
Juillet	3,65	3,80	3,73	-2,0%
Août	3,66	3,86	3,72	-3,5%
Septembre	3,60	3,87	3,72	-4,0%
Octobre	3,60	3,95		
Novembre	3,64	4,01		
Décembre	3,73	4,02		

Source : FranceAgriMer

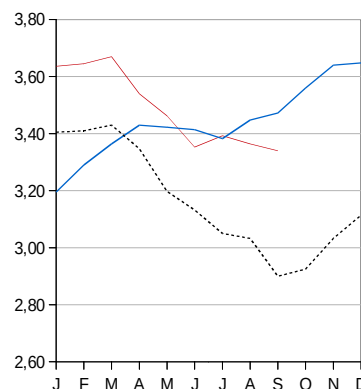
3,66 3,84 3,78 Moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,41	3,20	3,64	+13,8%
Février	3,41	3,29	3,65	+10,8%
Mars	3,43	3,36	3,67	+9,1%
Avril	3,35	3,43	3,54	+3,2%
Mai	3,20	3,42	3,46	+1,2%
Juin	3,13	3,41	3,35	-1,8%
Juillet	3,05	3,38	3,39	+0,3%
Août	3,03	3,45	3,36	-2,4%
Septembre	2,90	3,47	3,34	-3,8%
Octobre	2,93	3,56		
Novembre	3,03	3,64		
Décembre	3,11	3,65		

Source : FranceAgriMer

3,16 3,44 3,49 Moyenne annuelle



COTATION DES VACHES

(en €/Kg net)

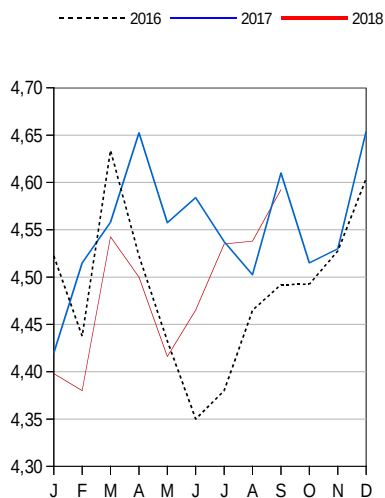


Moyennes mensuelles

	Viande U Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	4,52	4,42	4,40	-0,5%
Février	4,44	4,52	4,38	-3,0%
Mars	4,63	4,56	4,54	-0,3%
Avril	4,52	4,65	4,50	-3,3%
Mai	4,43	4,56	4,42	-3,1%
Juin	4,35	4,58	4,47	-2,6%
Juillet	4,38	4,54	4,54	-0,1%
Août	4,47	4,50	4,54	+0,8%
Septembre	4,49	4,61	4,59	-0,4%
Octobre	4,49	4,52		
Novembre	4,53	4,53		
Décembre	4,60	4,65		

Source : FranceAgriMer

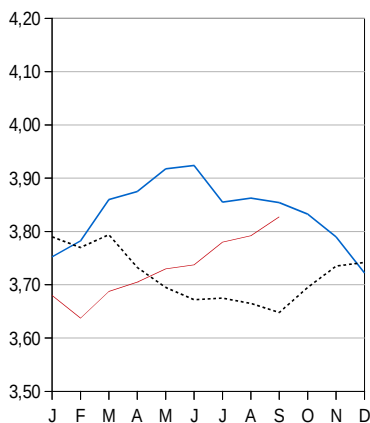
4,49 4,55 4,49 Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,79	3,75	3,68	-1,9%
Février	3,77	3,78	3,64	-3,8%
Mars	3,79	3,86	3,69	-4,5%
Avril	3,73	3,88	3,71	-4,4%
Mai	3,70	3,92	3,73	-4,8%
Juin	3,67	3,92	3,74	-4,8%
Juillet	3,68	3,86	3,78	-1,9%
Août	3,67	3,86	3,79	-1,8%
Septembre	3,65	3,85	3,83	-0,7%
Octobre	3,70	3,83		
Novembre	3,74	3,79		
Décembre	3,74	3,72		

Source : FranceAgriMer

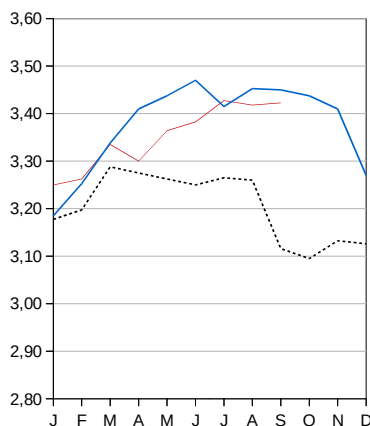
3,72 3,84 3,73 moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,18	3,19	3,25	+2,0%
Février	3,20	3,25	3,26	+0,3%
Mars	3,29	3,34	3,34	-0,1%
Avril	3,28	3,41	3,30	-3,2%
Mai	3,26	3,44	3,36	-2,1%
Juin	3,25	3,47	3,38	-2,5%
Juillet	3,27	3,42	3,43	+0,4%
Août	3,26	3,45	3,42	-1,0%
Septembre	3,12	3,45	3,42	-0,8%
Octobre	3,10	3,44		
Novembre	3,13	3,41		
Décembre	3,13	3,27		

Source : FranceAgriMer

3,20 3,38 3,35 moyenne annuelle



ABATTAGES DE GROS BOVINS DANS LES PAYS DE LA LOIRE



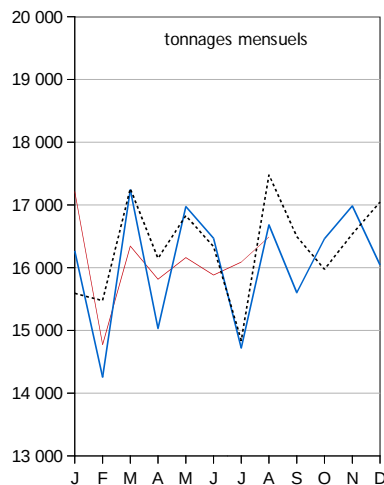
----- 2016 ——— 2017
 ——— 2018

Ensemble gros bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	15 591	16 268	17 214	+5,8%
Février	31 065	30 523	31 987	+4,8%
Mars	48 325	47 767	48 332	+1,2%
Avril	64 474	62 798	64 147	+2,1%
Mai	81 304	79 773	80 308	+0,7%
Juin	97 641	96 243	96 190	-0,1%
Juillet	112 482	110 963	112 280	+1,2%
Août	129 962	127 647	128 770	+0,9%
Septembre	146 459	143 248		
Octobre	162 433	159 710		
Novembre	178 970	176 695		
Décembre	196 017	192 739		

Source : Agreste

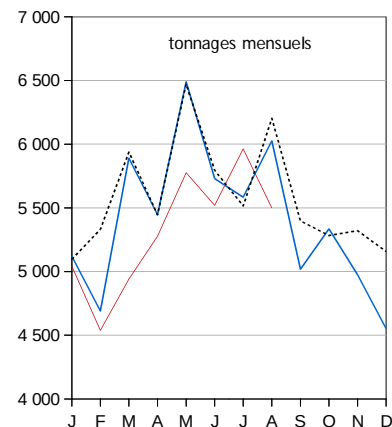


Bovins mâles (8 à 24 mois)

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5 096	5 120	5 041	-1,5%
Février	10 427	9 810	9 579	-2,4%
Mars	16 364	15 700	14 519	-7,5%
Avril	21 810	21 148	19 796	-6,4%
Mai	28 281	27 638	25 572	-7,5%
Juin	34 075	33 368	31 091	-6,8%
Juillet	39 590	38 951	37 054	-4,9%
Août	45 792	44 977	42 554	-5,4%
Septembre	51 190	49 995		
Octobre	56 472	55 331		
Novembre	61 793	60 306		
Décembre	66 950	64 857		

Source : Agreste

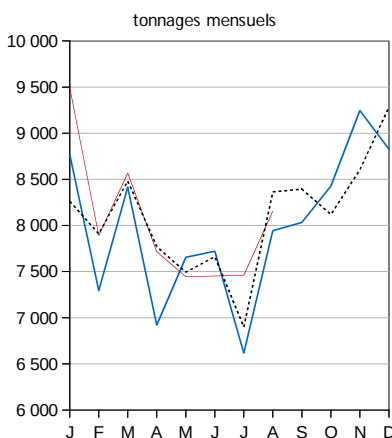


Ensemble vaches

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	8 262	8 768	9 493	+8,3%
Février	16 172	16 062	17 385	+8,2%
Mars	24 653	24 478	25 952	+6,0%
Avril	32 425	31 398	33 668	+7,2%
Mai	39 919	39 054	41 112	+5,3%
Juin	47 580	46 774	48 565	+3,8%
Juillet	54 480	53 392	56 027	+4,9%
Août	62 844	61 335	64 181	+4,6%
Septembre	71 238	69 367		
Octobre	79 358	77 795		
Novembre	87 962	87 042		
Décembre	97 244	95 868		

Source : Agreste



AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes. De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

ABATTAGES ET COTATION DES VEAUX



Abattages de veaux (≤ 8 mois)

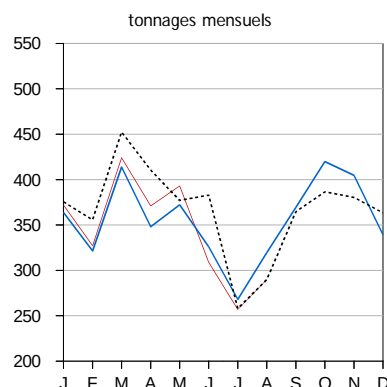
dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	376	364	372	+2,2%
Février	731	685	699	+2,0%
Mars	1 184	1 099	1 123	+2,2%
Avril	1 594	1 447	1 494	+3,2%
Mai	1 971	1 820	1 887	+3,7%
Juin	2 354	2 146	2 196	+2,3%
Juillet	2 612	2 414	2 453	+1,6%
Août	2 902	2 733	2 743	+0,4%
Septembre	3 267	3 103		
Octobre	3 653	3 522		
Novembre	4 034	3 927		
Décembre	4 397	4 266		

Source : Agreste

----- 2016 ——— 2017 ——— 2018



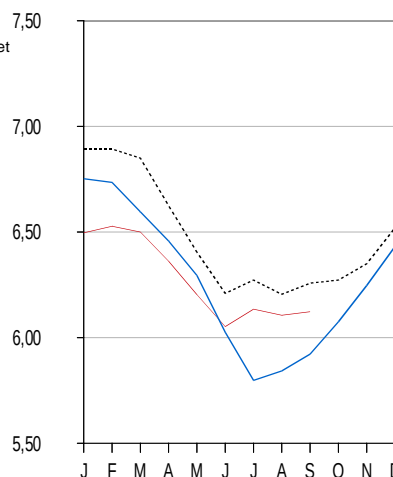
Cotation veaux de boucherie

Rosé clair R

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,89	6,75	6,50	-3,8%
Février	6,89	6,74	6,53	-3,1%
Mars	6,85	6,60	6,50	-1,5%
Avril	6,63	6,46	6,36	-1,5%
Mai	6,41	6,30	6,20	-1,4%
Juin	6,21	6,03	6,05	+0,4%
Juillet	6,27	5,80	6,14	+5,8%
Août	6,21	5,84	6,11	+4,5%
Septembre	6,26	5,92	6,12	+3,4%
Octobre	6,27	6,08		
Novembre	6,35	6,25		
Décembre	6,52	6,43		

Source : FranceAgriMer - Cotation régionale



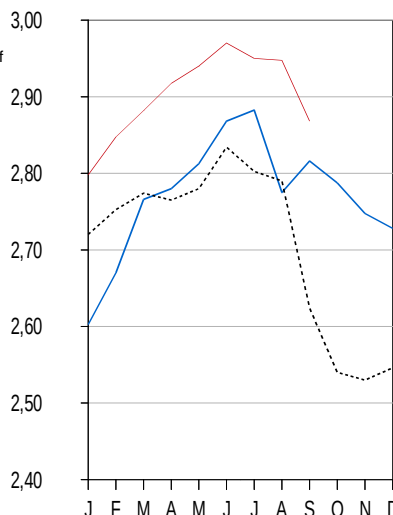
Cotation bovins maigres

Moyennes mensuelles €/Kg vif

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	2,72	2,60	2,80	+7,5%
Février	2,75	2,67	2,85	+6,6%
Mars	2,77	2,77	2,88	+4,2%
Avril	2,77	2,78	2,92	+4,9%
Mai	2,78	2,81	2,94	+4,5%
Juin	2,83	2,87	2,97	+3,6%
Juillet	2,80	2,88	2,95	+2,3%
Août	2,79	2,78	2,95	+6,2%
Septembre	2,62	2,82	2,87	+1,8%
Octobre	2,54	2,79		
Novembre	2,53	2,75		
Décembre	2,55	2,73		

Source : FranceAgriMer - Moyenne nationale 2,728

2,70 2,77 2,90



AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes. De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

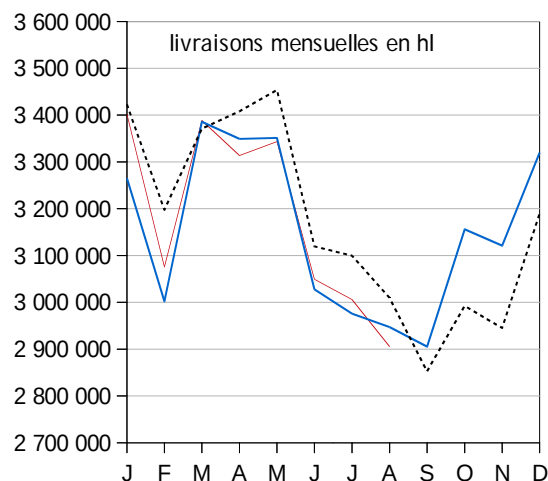


— 2018 — 2017
 - - - - - 2016

Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

Livraisons cumulées en hectolitres

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3 423 117	3 265 057	3 401 986	4,2%
Février	6 620 935	6 267 387	6 477 820	3,4%
Mars	9 992 113	9 653 075	9 866 252	2,2%
Avril	13 400 317	13 002 141	13 179 928	1,4%
Mai	16 854 040	16 353 412	16 523 514	1,0%
Juin	19 973 526	19 381 148	19 572 858	1,0%
Juillet	23 073 198	22 357 107	22 578 615	1,0%
Août	26 082 843	25 304 225	25 484 170	0,7%
Septembre	28 935 583	28 209 703		
Octobre	31 927 958	31 365 809		
Novembre	34 873 131	34 486 969		
Décembre	38 063 394	37 806 986		

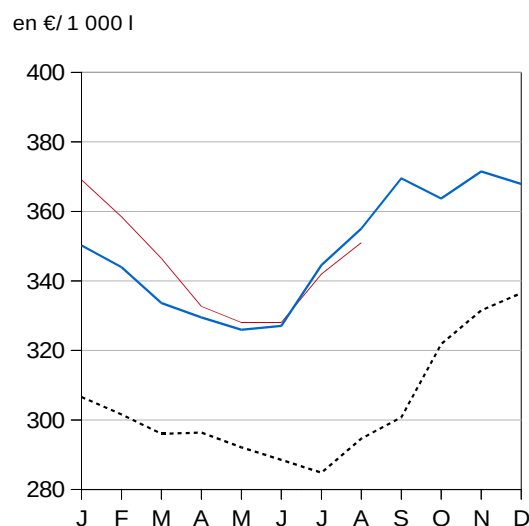


Source : Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer

En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	307	350	369	5,4%
Février	302	344	358	4,2%
Mars	296	334	346	3,8%
Avril	296	330	333	1,0%
Mai	292	326	328	0,6%
Juin	289	327	328	0,3%
Juillet	285	345	342	-0,7%
Août	295	355	351	-1,1%
Septembre	301	370		
Octobre	322	364		
Novembre	332	371		
Décembre	337	368		



Source : Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer

ABATTAGES ET COTATION DES PORCS



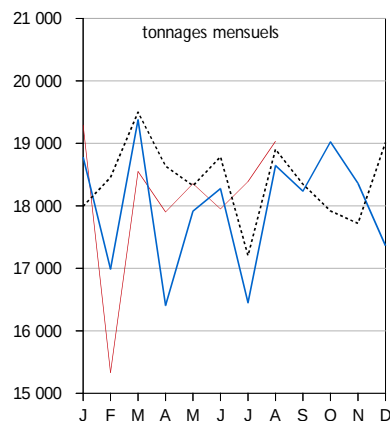
Abattages de porcs dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

----- 2016 ——— 2017 ——— 2018

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	17 993	18 779	19 295	+2,7%
Février	36 449	35 767	34 625	-3,2%
Mars	55 948	55 145	53 176	-3,6%
Avril	74 583	71 551	71 080	-0,7%
Mai	92 906	89 468	89 435	-0,0%
Juin	111 691	107 743	107 387	-0,3%
Juillet	128 895	124 193	125 775	+1,3%
Août	147 800	142 837	144 809	+1,4%
Septembre	166 146	161 072		
Octobre	184 065	180 096		
Novembre	201 783	198 457		
Décembre	220 798	215 818		

Source : Agreste



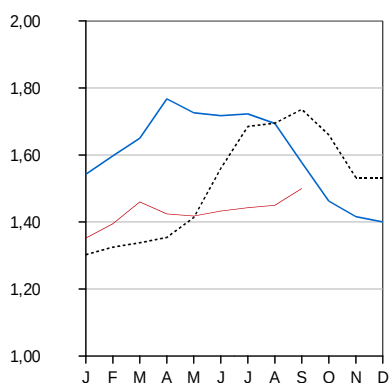
Cotation régionale des porcs charcutiers

Classe S (TMP ≥ 60 %)

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	1,30	1,54	1,35	-12,4%
Février	1,33	1,60	1,40	-12,7%
Mars	1,34	1,65	1,46	-11,5%
Avril	1,35	1,77	1,42	-19,4%
Mai	1,41	1,73	1,42	-17,8%
Juin	1,56	1,72	1,43	-16,6%
Juillet	1,69	1,72	1,44	-16,3%
Août	1,70	1,69	1,45	-14,4%
Septembre	1,74	1,58	1,50	-4,9%
Octobre	1,66	1,46		
Novembre	1,53	1,42		
Décembre	1,53	1,40		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



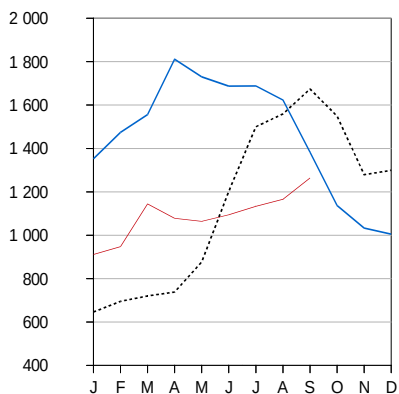
Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

Elevage Naisseur-engraisseur

en €/truite/an

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	646	1 352	911	-32,6%
Février	695	1 474	947	-35,8%
Mars	720	1 556	1 144	-26,5%
Avril	738	1 811	1 078	-40,5%
Mai	877	1 730	1 064	-38,5%
Juin	1 202	1 687	1 094	-35,2%
Juillet	1 500	1 688	1 133	-32,9%
Août	1 559	1 623	1 166	-28,2%
Septembre	1 674	1 383	1 264	-8,6%
Octobre	1 549	1 137		
Novembre	1 279	1 033		
Décembre	1 299	1 005		

Source : Institut du Porc IFIP



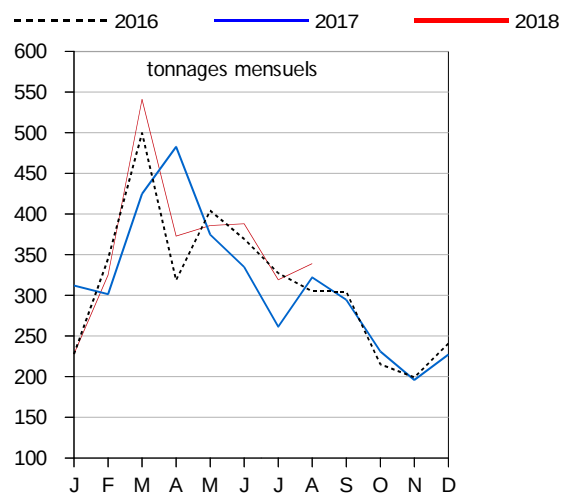


Abattages des ovins dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	228	312	228	-26,9%
Février	573	613	553	-9,8%
Mars	1 072	1 038	1 094	+5,4%
Avril	1 391	1 521	1 467	-3,6%
Mai	1 795	1 896	1 853	-2,3%
Juin	2 165	2 231	2 241	+0,5%
Juillet	2 492	2 492	2 560	+2,7%
Août	2 797	2 814	2 899	+3,0%
Septembre	3 101	3 109		
Octobre	3 317	3 340		
Novembre	3 516	3 536		
Décembre	3 757	3 763		

Source : Agreste

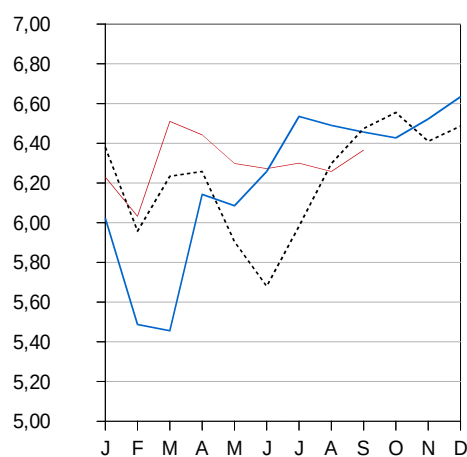


Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,38	6,02	6,23	+3,4%
Février	5,96	5,49	6,03	+9,9%
Mars	6,23	5,46	6,51	+19,3%
Avril	6,26	6,14	6,44	+4,9%
Mai	5,91	6,09	6,30	+3,5%
Juin	5,68	6,26	6,27	+0,2%
Juillet	5,98	6,54	6,30	-3,6%
Août	6,30	6,49	6,26	-3,6%
Septembre	6,47	6,46	6,37	-1,4%
Octobre	6,56	6,43		
Novembre	6,41	6,52		
Décembre	6,49	6,63		

Source: FranceAgriMer - Cotation nationale



ABATTAGES ET COTATION DES POULETS



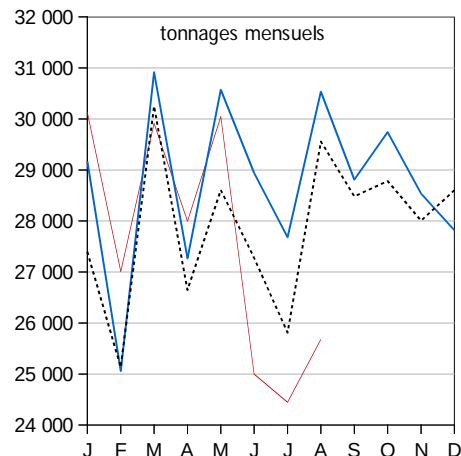
Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	27 740	29 173	30 130	+3,3%
Février	52 252	54 233	57 140	+5,4%
Mars	80 424	85 148	87 055	+2,2%
Avril	109 388	112 415	115 051	+2,3%
Mai	136 774	142 989	145 099	+1,5%
Juin	166 871	171 933	170 098	-1,1%
Juillet	193 478	199 616	194 546	-2,5%
Août	221 421	230 152	220 227	-4,3%
Septembre	250 208	258 963		
Octobre	280 283	288 707		
Novembre	308 607	317 243		
Décembre	339 629	345 062		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 2016 — 2017
— 2018



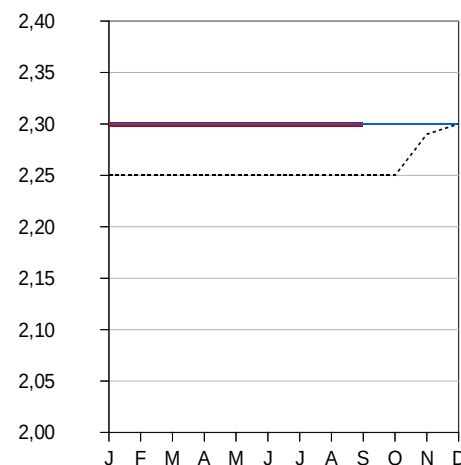
Cotation

Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-1	2017 N	2018 N	N/N-1
Janvier	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Février	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Mars	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Avril	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Mai	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Juin	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Juillet	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Août	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Septembre	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Octobre	2,25	2,30		
Novembre	2,29	2,30		
Décembre	2,30	2,30		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



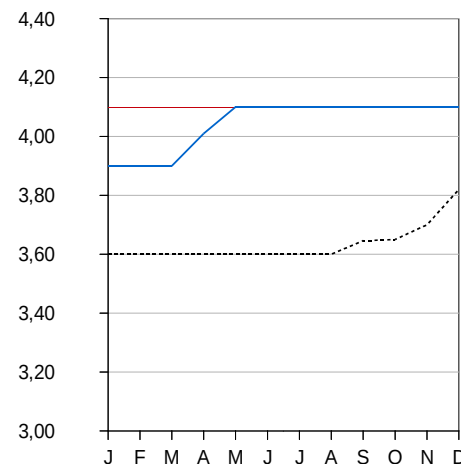
Cotation

poulet frais prêt à cuire label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-1	2017 N	2018 N	N/N-1
Janvier	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Février	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Mars	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Avril	3,60	4,01	4,1	+2,2%
Mai	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Juin	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Juillet	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Août	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Septembre	3,65	4,10	4,1	+0,0%
Octobre	3,65	4,10		
Novembre	3,70	4,10		
Décembre	3,82	4,10		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES DINDES



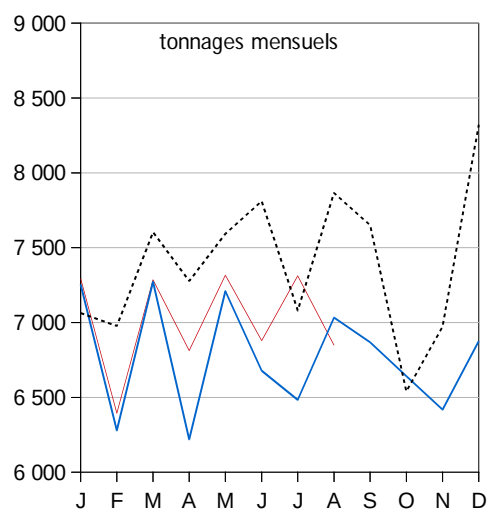
----- 2016 ———— 2017 ———— 2018

Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	7 063	7 254	7 294	+0,5%
Février	14 040	13 534	13 688	+1,1%
Mars	21 644	20 806	20 973	+0,8%
Avril	28 921	27 025	27 786	+2,8%
Mai	36 514	34 234	35 102	+2,5%
Juin	44 325	40 913	41 981	+2,6%
Juillet	51 405	47 395	49 293	+4,0%
Août	59 270	54 428	56 141	+3,1%
Septembre	66 920	61 296		
Octobre	73 460	67 938		
Novembre	80 432	74 355		
Décembre	88 753	81 232		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



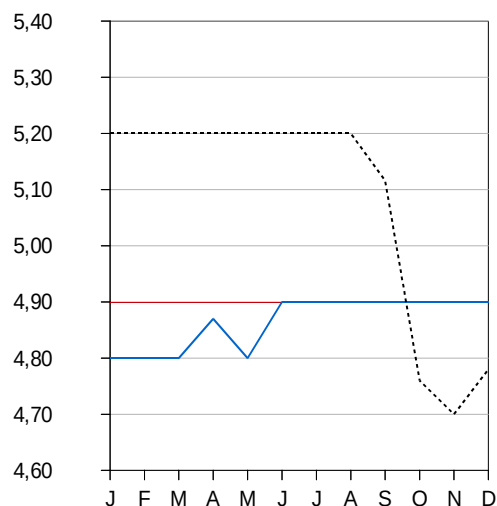
Cotation

filet de dinde standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Février	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Mars	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Avril	5,20	4,87	4,9	+0,6%
Mai	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Juin	5,20	4,90	4,9	+0,0%
Juillet	5,20	4,90	4,9	+0,0%
Août	5,20	4,90	4,9	+0,0%
Septembre	5,12	4,90	4,9	+0,0%
Octobre	4,76	4,90		
Novembre	4,70	4,90		
Décembre	4,78	4,90		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES CANARDS

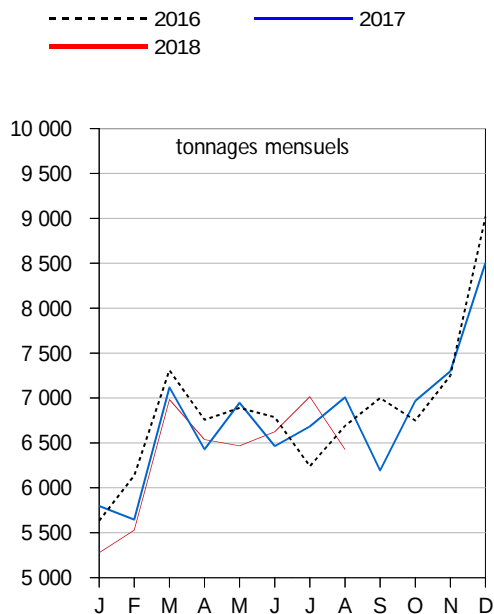


Abattages contrôlés de canards dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5 633	5 798	5 277	-9,0%
Février	11 771	11 444	10 806	-5,6%
Mars	19 080	18 562	17 788	-4,2%
Avril	25 838	24 990	24 325	-2,7%
Mai	32 727	31 937	30 793	-3,6%
Juin	39 514	38 401	37 417	-2,6%
Juillet	45 753	45 085	44 432	-1,4%
Août	52 443	52 091	50 858	-2,4%
Septembre	59 442	58 285		
Octobre	66 192	65 252		
Novembre	73 441	72 549		
Décembre	82 459	81 053		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



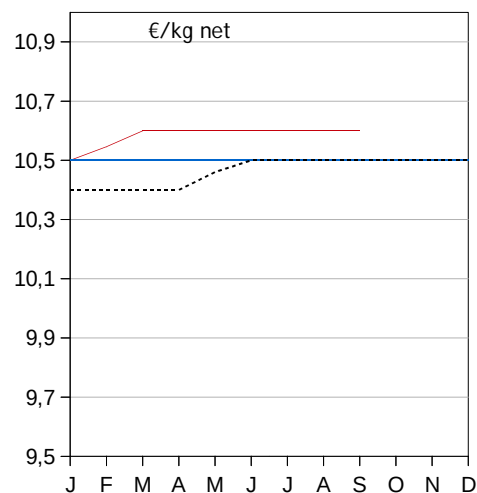
Cotation

Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	10,40	10,5	10,5	+0,0%
Février	10,40	10,5	10,5	+0,4%
Mars	10,40	10,5	10,6	+1,0%
Avril	10,40	10,5	10,6	+1,0%
Mai	10,46	10,5	10,6	+1,0%
Juin	10,50	10,5	10,6	+1,0%
Juillet	10,50	10,5	10,6	+1,0%
Août	10,50	10,5	10,6	+1,0%
Septembre	10,50	10,5	10,6	+1,0%
Octobre	10,50	10,5		
Novembre	10,50	10,5		
Décembre	10,50	10,5		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES

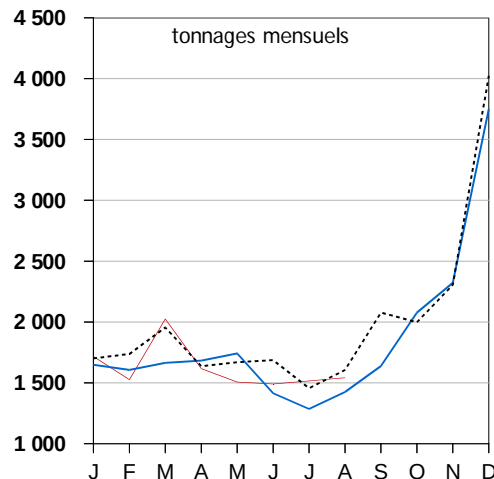


----- 2016
 ———— 2017
 ———— 2018

Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

	Tonnages mensuels cumulés			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	1 700	1 648	1 716	+4,2%
Février	3 437	3 253	3 242	-0,3%
Mars	5 392	4 918	5 266	+7,1%
Avril	7 028	6 600	6 883	+4,3%
Mai	8 697	8 342	8 389	+0,6%
Juin	10 383	9 756	9 879	+1,3%
Juillet	11 839	11 041	11 394	+3,2%
Août	13 444	12 466	12 935	+3,8%
Septembre	15 522	14 104		
Octobre	17 520	16 180		
Novembre	19 825	18 501		
Décembre	23 848	22 252		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

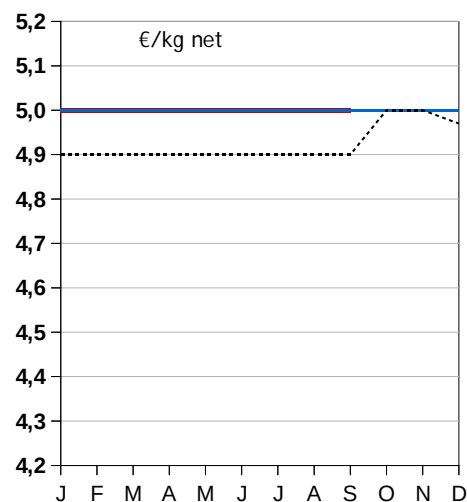


Cotation

Pintade entière éfilée France Label

	Moyennes mensuelles €/Kg net			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Février	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Mars	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Avril	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Mai	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Juin	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Juillet	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Août	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Septembre	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Octobre	5,00	5,0		
Novembre	5,00	5,0		
Décembre	4,97	5,0		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ENSEMBLE DES VOLAILLES



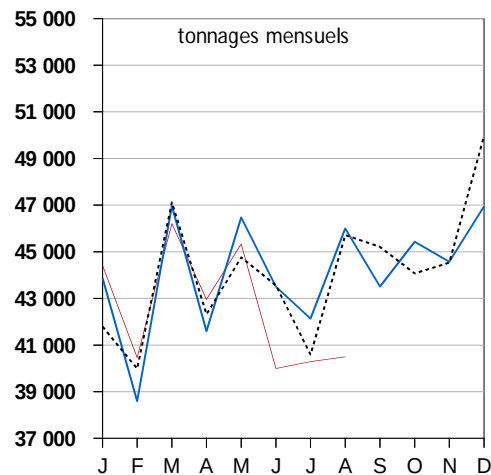
----- 2016 ——— 2017
 ——— 2018

Abattages contrôlés de volailles dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	42 628	43 872	44 417	+1,2%
Février	81 263	82 463	84 877	+2,9%
Mars	126 301	129 434	131 082	+1,3%
Avril	171 580	171 031	174 045	+1,8%
Mai	213 453	217 503	219 383	+0,9%
Juin	259 820	261 003	259 375	-0,6%
Juillet	302 947	303 137	299 664	-1,1%
Août	345 926	349 137	340 161	-2,6%
Septembre	392 448	392 647		
Octobre	439 580	438 077		
Novembre	484 740	482 649		
Décembre	538 291	529 598		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



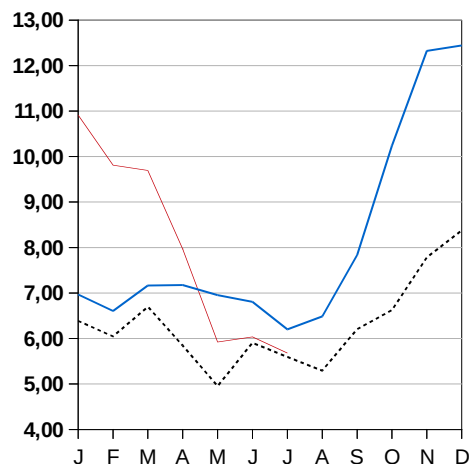
COTATION DES OEUFS

----- 2016 ———— 2017 ———— 2018

Moyen calibre (53-63 g) Tendence nationale officielle "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,39	6,97	10,91	+56,6%
Février	6,05	6,61	9,81	+48,5%
Mars	6,70	7,17	9,70	+35,3%
Avril	5,85	7,18	7,97	+11,0%
Mai	4,96	6,95	5,92	-14,8%
Juin	5,91	6,81	6,04	-11,3%
Juillet	5,60	6,20	5,68	-8,4%
Août	5,29	6,49		
Septembre	6,21	7,84		
Octobre	6,63	10,24		
Novembre	7,78	12,33		
Décembre	8,38	12,44		

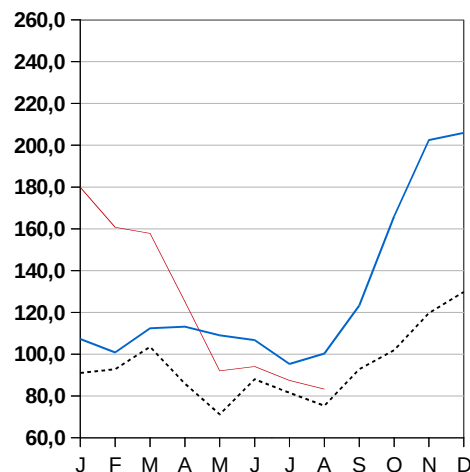
Source : TNO "les marchés"



Prix à la production des œufs (IPPAP) Indice mensuel des prix agricoles à la production (base 100 en 2015) - Données brutes

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	91,0	107,3	179,9	+67,7%
Février	92,8	100,8	160,7	+59,4%
Mars	103,5	112,4	157,8	+40,4%
Avril	85,9	113,2	125,1	+10,5%
Mai	71,2	109,0	92,0	-15,6%
Juin	88,0	106,7	94,1	-11,8%
Juillet	81,5	95,3	87,4	-8,3%
Août	75,3	100,3	83,3	-16,9%
Septembre	92,8	123,3		
Octobre	101,9	166,0		
Novembre	119,7	202,5		
Décembre	129,8	205,9		

Source : Agreste – INSEE



ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS



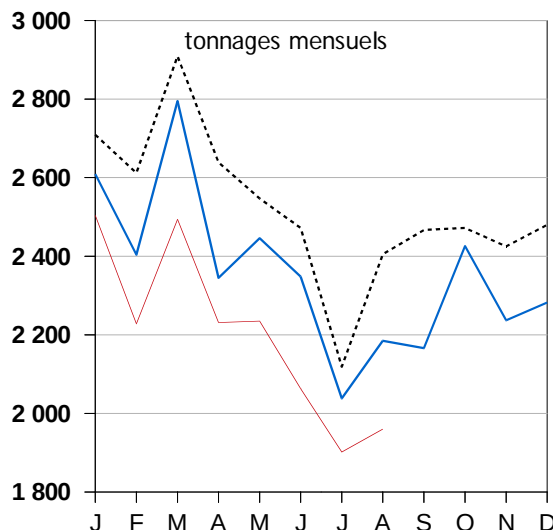
----- 2016 ———— 2017
 ———— 2018

Abattages contrôlés de lapins dans le Grand-Ouest (Pays de la Loire, Bretagne, Normandie, Poitou-Charentes)

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	2 709	2 609	2 504	-4,0%
Février	5 321	5 013	4 732	-5,6%
Mars	8 230	7 808	7 226	-7,5%
Avril	10 869	10 153	9 457	-6,9%
Mai	13 416	12 599	11 692	-7,2%
Juin	15 888	14 947	13 755	-8,0%
Juillet	18 007	16 985	15 657	-7,8%
Août	20 412	19 170	17 617	-8,1%
Septembre	22 879	21 336		
Octobre	25 351	23 762		
Novembre	27 776	25 999		
Décembre	30 256	28 281		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

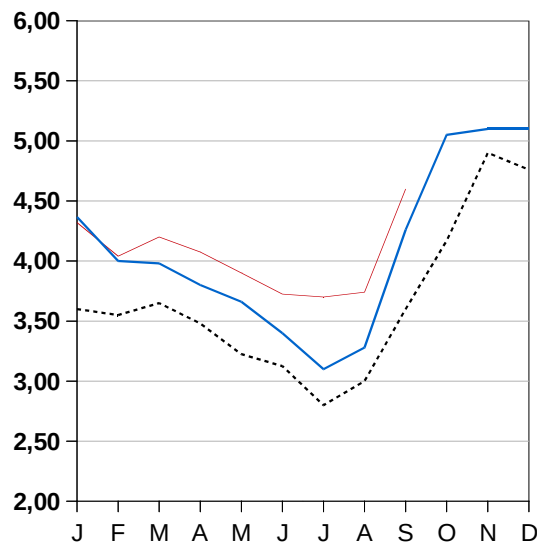


Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2016 N-2	2017 N-1	2018	N/N-1
Janvier	3,60	4,37	4,32	-1,1%
Février	3,55	4,00	4,04	+1,0%
Mars	3,65	3,98	4,20	+5,5%
Avril	3,48	3,80	4,08	+7,2%
Mai	3,23	3,66	3,90	+6,6%
Juin	3,13	3,40	3,73	+9,6%
Juillet	2,80	3,10	3,70	+19,4%
Août	3,00	3,28	3,74	+14,0%
Septembre	3,60	4,26	4,60	+8,0%
Octobre	4,17	5,05		
Novembre	4,90	5,10		
Décembre	4,76	5,10		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



Ont participé à l'élaboration de ce document :

A la une : J.N. de Casanove et G. Bouchon (SRAL)

Productions animales et commerce extérieur : O. Grosmesnil, O. Jean, B. Robert et V. Salaün (SRISE)

Productions végétales : J.C. Bouhier, S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo et T. Renou (SRISE)

IPAMPA : O. Grosmesnil (SRISE)

IAA : C. Berchon (SREAF)

Contexte météorologique : Météo France

Coordination : A. Piha

Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Yvan Lobjoit
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : DRAAF SRISE et SREAF
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7472
Prix : 2,50 €